

UNIVERSITÀ DELLA VALLE D'AOSTA  
UNIVERSITÉ DE LA VALLÉE D'AOSTE

DIPARTIMENTO DI SCIENZE UMANE E SOCIALI  
CORSO DI LAUREA IN LINGUE E COMUNICAZIONE PER  
L'IMPRESA E IL TURISMO

TESI DI LAUREA

VALLE D'AOSTA E SENEGAL: DUE ESEMPI DI  
*FRANCOPHONIE* A CONFRONTO

CANDIDATA:

ILARIA RAMOLIVAZ

N° MATR. 17 E02 637

RELATORE:

GIANMARIO RAIMONDI

SECONDO RELATORE:

EMMANUEL MATTIATO

ANNO ACCADEMICO 2019/2020



*A mia mamma e a mio papà,  
che non hanno mai smesso di credere in me.*

# Indice

<b>Introduzione</b> .....	p. 5
<b>1. Le monde francophone</b> .....	p. 7
1.1 Le concept et les sens du mot “Francophonie” .....	p. 7
1.2 Une réalité marquée par la diversité .....	p. 8
1.3 La langue française comme moyen de dialogue entre cultures .....	p. 10
<b>2. Il Senegal</b> .....	p. 13
2.1 Cenni storici .....	p. 13
2.2 Léopold Sédar Senghor .....	p. 16
2.3 Uso delle lingue .....	p. 19
<b>3. La Valle d’Aosta</b> .....	p. 22
3.1 Cenni storici .....	p. 22
3.2 La questione linguistica all’indomani dell’Unità d’Italia .....	p. 24
3.2.1 La polemica Vegezzi-Ruscalla/Bérard (1861) .....	p. 25
3.2.2 Dopo l’Unità d’Italia .....	p. 28
3.3 La percezione della <i>Francophonie</i> nella scuola oggi .....	p. 32
<b>4. Senegal e Valle d’Aosta: due esempi di francofonia a confronto</b> ...	p. 36
4.1 Francofonia e identità .....	p. 36
4.2 Francofonia e sistema scolastico .....	p. 37
4.3 Francofonia e uso quotidiano della lingua .....	p. 41
<b>Conclusione</b> .....	p. 44
<b>Bibliografia</b> .....	p. 45
<b>Sitografia</b> .....	p. 47
<b>Ringraziamenti</b> .....	p. 48

## Introduzione

Questo lavoro di tesi si pone l'obiettivo di mettere a confronto fra di loro due realtà comprese nel dominio più ampio della *francophonie*, ovvero dell'insieme di paesi che condividono il rapporto con la lingua francese, la quale ha un ruolo fondamentale nelle legislazioni linguistiche di ogni nazione che ne fa parte.

Le due realtà scelte per questo lavoro di analisi sono state la Valle d'Aosta, essendo la regione dove sono nata e il Senegal, poiché mi ha colpito la sua storia e la figura del primo presidente della Repubblica Léopold Sédar Senghor.

La mia scelta è stata riflettuta sulla base del mio crescente interesse per la lingua e per la cultura francese, sviluppato soprattutto dopo il mio secondo anno accademico passato a Chambéry, in Savoia. Ho voluto approfondire le mie conoscenze sulla *francophonie* in Valle d'Aosta perché sono legata al rapporto che ha la mia regione con la Francia, vissuto in prima persona durante il secondo anno all'estero. Inoltre, avendo iniziato quest'anno a insegnare francese nelle scuole valdostane mi sono appassionata alla lingua e all'organizzazione scolastica francofona.

La tesi si struttura quindi in un capitolo introduttivo che affronta il discorso generale della *francophonie* e dei principi che la regolano, per meglio evidenziare l'organizzazione dell'entità. Analizzando in primis la terminologia della parola *francophonie* e come si definiscono i francofoni. I concetti che stanno alla base di "diversità" e la filosofia che si costruisce per mettere insieme il pensiero di unione di paesi che, pur essendo lontani geograficamente, condividono lingua e cultura.

Seguono due capitoli dedicati alla descrizione dei due paesi, con alcuni cenni storici e di storia del repertorio linguistico, per far emergere le caratteristiche principali dei due sistemi francofoni. All'interno del capitolo sul Senegal ho inserito anche una parte relativa alla vita e al pensiero di Léopold Sédar Senghor per evidenziare la sua dedizione alla linguistica e soprattutto alla francofonia.

Per quanto riguarda la realtà a me più vicina, la Valle d'Aosta, ho pensato poi di realizzare una piccola inchiesta agli alunni ai quali ho insegnato francese alle scuole medie Eugenia Martinet. Per far emergere come viene vissuta oggi la francofonia dai ragazzi valdostani all'interno del sistema scolastico e il loro rapporto con la lingua francese.

Infine, nel capitolo conclusivo, cercheremo di operare un confronto per temi fra le due realtà per evidenziare analogie e differenze. La struttura del capitolo seguirà l'analisi dell'argomento tramite l'identità che caratterizza i parlanti, l'organizzazione del sistema scolastico e l'utilizzo quotidiano delle lingue che si è sviluppato all'interno dei paesi.

# 1. Le monde francophone

## 1.1 Le concept et les sens du mot « Francophonie ».

Partant de la définition qui sont francophones tous ceux qui sont ou semblent destinés à rester ou à devenir participants de notre langue. (Reclus, 1883, p.422). Les francophones dans le monde sont 300 millions et le français est la langue à la cinquième place la plus parlée au niveau mondial. Ce sont des gens qui partagent la même langue, la même culture, les mêmes idéaux et qui croient dans la puissance de l'État français. Cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre; cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire, c'est la Francophonie selon Léopold Sédar Senghor (Senghor, 1962, p.844), Président du Sénégal de 1960 à 1980. C'est-à-dire, une sorte d'édification d'un Commonwealth à la française: où les pays qui en font partie reprennent l'idée communautaire postcoloniale de métissage et de solidarité.

Il existe quatre sens possibles attribués au mot "Francophonie" selon la classification qu'a établie Xavier Deniau. (Deniau, 2001, p.15)

Un sens linguistique, le sens qu'a l'adjectif "francophone": qui regroupe la communauté des individus ayant la capacité de parler français.

Un sens géographique, parce qu'elle englobe tous les territoires qui partagent la langue française de multiple façon, comme langue maternelle, seconde, officielle, courante, administrative ou culturelle.

Un sens spirituel, car la Francophonie crée un sentiment d'appartenance à une même communauté partageant les mêmes valeurs, qui sont nées pendant la Révolution du 1789.

Un sens institutionnel, vu que grâce à la naissance de la "Francophonie" sont nées des organisations, des associations, des institutions qui regroupent les pays francophones à plusieurs égards : comme, par exemple, l'Organisation Internationale de la Francophonie, l'Association International des Maires Francophones, l'Agence Universitaire de la Francophonie.

En outre il faut ajouter qu'il y a deux termes existants : francophonie avec « f » minuscule et Francophonie avec « F » majuscule. Dans le premier cas il définit l'ensemble des gens qui utilisent le français à des degrés différents et aussi quand il est suivi d'un adjectif il désigne l'implication francophone dans un domaine précis. Dans le

deuxième cas il définit le regroupement sur base politique des États et gouvernements membres de l'Organisation internationale de la Francophonie et aussi pour désigner le rassemblement des pays qui partagent en outre une langue mais aussi les valeurs de l'humanisme francophone (liberté, solidarité, diversité, dialogue).

La francophonie est l'endroit de la planète où deux francophones se rencontrent, ils se retrouvent sur la même longueur d'onde. La langue française n'est pas vue uniquement comme moyen de communication mais comme langue de culture et de formation qui représente depuis la Révolution l'idée d'universel.

C'est pour ces raisons que le français ne peut se contenter d'être simplement un langage, il est un moyen pour définir un mode de vivre et de penser. La Francophonie réunit les valeurs des siècles des Lumières, de la Révolution, les principes comme la séparation de l'Église et de l'État ; ce n'est pas seulement un véhicule de la pensée, c'est une vision partagée de l'homme, de la société et du monde qui les entoure.

Comme Serge Arnaud a défini la Francophonie dans toute sa splendeur (Aranud, 2002): les habitants de cette belle planète France aiment toujours leur pays, leur drapeau et leur langue. Ils se souviennent d'être grands. [...] C'est la vocation qu'ils reconnaissent à la France, fille aînée d'une Église, puis mère des révolutions et de toutes les libérations.

## **1.2 Une réalité marquée par la diversité.**

La Francophonie est un espace qui se différencie en termes géographiques, climatiques, politiques, sociaux, culturels mais aussi pour les raisons et les motivations qui ont conduit les États à adhérer à cette Organisation.

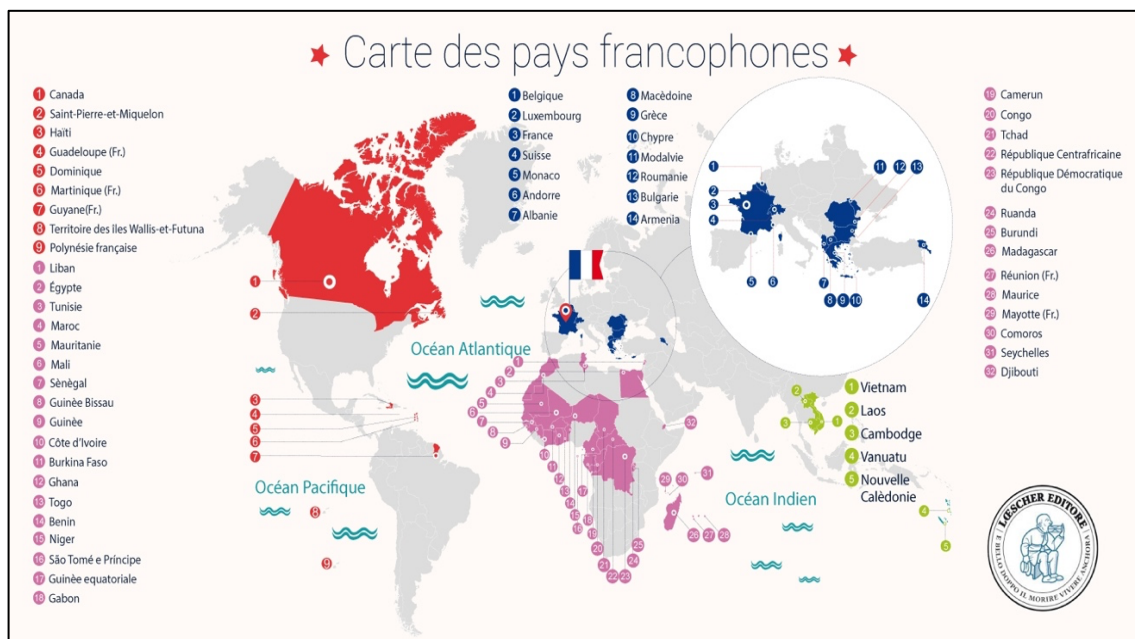
Le foyer d'origine sont les pays où est née la langue française, c'est-à-dire la France, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse qui constituent le centre de la culture française; puis les pays ayant été colonisés par la France (1<sup>ère</sup> colonisation du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> colonisation du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle) et par la Belgique qui sont la majorité des pays membres de la Francophonie. En outre il y a des anciennes colonies espagnoles, portugaises ou anglaises qui sont contiguës aux pays membres et qui ont voulu adhérer.

En plus il existe des pays qui ont adhéré sur base volontaire grâce aux impacts du siècle des Lumières et de la diffusion des idées développées pendant la Révolution française (par exemple les pays d'Europe orientale et centrale).



Les raisons qui ont mobilisé l'adhésion des pays membres et des observateurs sont plusieurs et elles sont complexes mais il s'agit d'un partage d'une même langue, des valeurs, d'une proximité proche ou lointaine aux anciens empires coloniaux et d'un dialogue.

Carte des pays francophones<sup>1</sup> : cette carte explique en détail quels pays ont adhéré aux pays francophones pendant les années et comment ils sont dispersés dans le monde.



À la base de l'idée de Francophonie il y a des principes fondamentaux, comme par exemple l'universalisme francophone<sup>2</sup> qui est fondé à l'origine de l'universalisme républicain, c'est à dire une doctrine d'origine française qui présente la République comme un idéal universel. Les valeurs sont les siennes, liberté, égalité des individus et fraternité, ont vocation à être adoptées par tous les humains et à s'appliquer uniformément. C'est en son nom que toutes les discriminations, quelles qu'elles soient, sont rejetées.

<sup>1</sup> [https://chiaraalduini.it/portfolio/items/french-maps/mappa\\_lingua\\_fracia/](https://chiaraalduini.it/portfolio/items/french-maps/mappa_lingua_fracia/)

Donc, l'universalisme français est espèce de métissage, fondé sur l'idéal républicain et sur les principes de la Civilisation de l'Universel, concept développé par le grand humaniste, poète et politicien Léopold Sédar Senghor.

La civilisation idéale serait comme ces corps quasi divins, surgis de la main et de l'esprit d'un grand sculpteur, qui réunissent les beautés réconciliées de toutes les races. (Senghor, 1977). Avec ces mots Senghor veut expliquer comme on peut construire une civilisation différente de celle qui a été édiflée en Europe, purement induite par l'expansionnisme territorial, en effet la Civilisation de l'Universel est une vision de l'avenir où on détruit tous les différences raciales et où on assiste au métissage des cultures.

L'idéal républicain fait partie des valeurs libertaires et égalitaires prônées par la Révolution française du 1789, c'est un des principes fondamentaux de la construction de la "francosphère" (Gilder & Salon, 2004) terme employé pour définir la communauté francophone.

Pendant l'Empire et la Révolution la France était une grande patrie, un État fort et centralisé, focalisé sur cet universalisme laïque, libertaire et égalitaire qui est justifié à avoir une mission "civilisatrice" pour les autres pays africains.

Sa richesse, sa diversité, la mystique révolutionnaire a alimenté la prose des maîtres de la pensée de la gauche comme Zola, Jaurès, Péguy a aidé l'État à créer l'image d'un pays qui se met en jeu pour des buts plus élevés.

Aujourd'hui, la Francophonie est un ensemble des aspects qui partent de la langue à la géopolitique, c'est un rassemblement des liens linguistique, culturels et historiques qui forment un enjeu géopolitique qui ne partagent pas uniquement une langue mais surtout des valeurs communes à différentes cultures issues de la Révolution et de l'Universalisme.

### **1.3 La langue française comme moyen de dialogue entre cultures.**

Il y a eu différents dialogues entre les cultures: la culture est devenue, avec l'économie et la politique, un moyen pour l'internalisation des relations entre les pays.

L'économie et la politique ne peuvent pas être suffisants pour créer un dialogue entre les pays: les épreuves sont les attaques terroristes, comme par exemple la tragédie du 11 septembre 2001. En effet la montée des fondamentalismes et le développement du terrorisme se sont développés à cause de l'affrontement entre civilisations et religions,

parce que le dialogue culturel peut aider à accepter la compréhension mutuelle entre les peuples.

Ce dialogue est indispensable au développement de l'équilibre de chaque entité culturelle, linguistique et religieuse du monde, pour assoir la paix.

C'est en 1714 que le français "officiel" apparut à l'échelle mondiale dans la rédaction d'un document juridique international et il restera langue diplomatique pour deux siècles, jusqu'à la première guerre mondiale (1914-1918), puis à partir de ces années on verra que la langue internationale sera l'anglais. L'influence de "la langue de Molière" reste tout de même considérable grâce aux conquêtes royales jusqu'à nos jours. Cela est surtout dû au fait que la langue française est la langue de la pensée, du pouvoir politique et intellectuel dans toute l'Europe.

L'expansion de cette langue hors des confins européens est due seulement à l'expansion coloniale, en effet c'était la langue de la colonisation française et belge. La France devient le cœur d'un vaste Empire au sein duquel l'enseignement de la langue a été central pour la formation des pays coloniaux.

Dans les années 1930 l'Empire colonial couvre 12,5 millions des km<sup>2</sup>, 23 fois la superficie de la France; après les indépendances le français continue à être langue officielle et cela a permis de renforcer son statut de langue internationale.

Tout, vraiment, a commencé sous le règne de Louis XIV, le Roi Soleil et, puis, le processus s'est développé avec l'expansion du français en Europe. Après il y a eu le siècle des Lumières, la période de la première Révolution, la création de l'Empire colonial, la seconde colonisation française, tout ça a poussé l'État à s'engager pour la diffusion et le rayonnement des valeurs républicaines de l'Hexagone.

La Francophonie est à l'origine un concept essentiellement linguistique, mais elle est bien plus, elle rassemble tous les parlants qui partagent la même langue et surtout qui approuvent les idéaux, la puissance et l'engagement de l'État français pour la diffusion de sa langue et de sa culture.

Tout ça a permis d'avoir une forte position linguistique dans les enjeux mondiaux, la langue française est devenue capable de concurrencer le latin dans le rôle de point de communication de tous les peuples d'Europe. Selon l'expression de Pierre Bayle, 1685 : 1235.

Le français tout simplement devient la langue véhiculaire des intellectuels, des hommes politiques et des savants, parce qu'elle est née comme langue de la pensée grâce surtout aux grands hommes qui l'ont rendue célèbre dans le monde à travers leurs œuvres: par exemple Voltaire, Victor Hugo, Émile Zola, Marcel Proust et Albert Camus.

## 2. Il Senegal

### 2.1 Cenni storici

Il Senegal è un paese dell'Africa occidentale, appartiene ai paesi subsahariani e ha come capitale Dakar. La popolazione ammonta a 12 milioni di abitanti ed è costituita da diverse etnie tra le quali la più rilevante è quella dei Wolof che rappresentano il 43% della nazione. Attualmente la lingua principale è il wolof, cioè la lingua nazionale poiché è parlata dalla maggior parte della popolazione mentre col passare dei secoli il francese è diventato la seconda lingua ufficiale. Come tutto il continente africano, anche il Senegal è stato un paese colonizzato dagli europei, infatti, i primi a raggiungere le sue coste sono stati i portoghesi nella seconda metà del XV secolo, in seguito gli olandesi, gli inglesi e i francesi che, dopo svariate guerre, nel XVII secolo si sono impadroniti della regione che ha ottenuto l'indipendenza nel 1960.

Nel 1884, alla Conferenza di Berlino<sup>3</sup>, si sono ritrovate le grandi potenze europee e, durante il processo che è stato definito "l'assalto all'Africa", il continente è stato suddiviso. Inghilterra, Germania e Portogallo si sono spartite la parte meridionale e orientale mentre la Francia ha ottenuto gran parte dell'Africa occidentale.

Durante il periodo coloniale, la Francia ha fondato la Compagnia del Senegal e di Gambia<sup>4</sup> e il paese è così diventato uno dei centri più importanti per la tratta degli schiavi, inoltre, grazie alla sua posizione strategica sull'Oceano Atlantico, è diventata molto importante per le rotte commerciali. Per favorire il commercio i francesi hanno costruito numerose infrastrutture e insediamenti e hanno fondato la città di Saint-Louis. Si sono inoltre sviluppate le aree rurali grazie a coltivazioni come l'arachide che è diventato il principale prodotto di esportazione del paese.

Nel 1857 è stata fondata la città di Dakar che è diventata colonia autonoma e capitale dell'Africa Occidentale francese. Tutta la popolazione ha potuto ottenere la

---

<sup>3</sup> La conferenza di Berlino del 1884-1885, detta anche Conferenza dell'Africa Occidentale o Conferenza sul Congo, è stata di fondamentale importanza perché ha regolato il commercio europeo in Africa centro-occidentale e nelle aree dei fiumi Congo e Niger, inoltre ha sancito la nascita dello Stato Libero del Congo. La conferenza è stata voluta dal Cancelliere tedesco Bismark e dalla Francia al fine di coordinare le diverse iniziative europee nella zona del Bacino del fiume Congo. Successivamente questo accordo è stato esteso anche agli altri territori africani oggetto di conquista.

<sup>4</sup> La Compagnia del Senegal e di Gambia, rinominata in Compagnia di Capo Verde a partire dal 1634, era diretta alla tratta degli schiavi africani in Europa.

cittadinanza francese e, di conseguenza, ha potuto eleggere i propri deputati alla Camera e nel 1914 il Senegal ha eletto il primo portavoce nero all'Assemblea Nazionale di Parigi. Al termine delle due guerre mondiali molti senegalesi si sono recati in Francia per studiare e lavorare e, grazie alla formazione culturale conseguita in Francia, alcuni hanno intrapreso carriere politiche e intellettuali. Tra questi viene ricordato Léopold Sédar Senghor, famoso politico e poeta che è stato presidente del Senegal dal 1960 al 1981 e che si è distinto all'interno della classe dirigente per aver contribuito alla conquista dell'indipendenza del paese.

L'ambiente ideologico che ha caratterizzato quest'epoca è stato rappresentato da un movimento politico-culturale: *la négritude*. Senghor è stato il principale esponente di questa corrente di pensiero che si identifica nella libertà dei neri allontanandosi così dal concetto di colonialismo e ottenendo un grandissimo obiettivo: consentire ai popoli di autodeterminarsi. Gli indipendentisti sostenevano fortemente che per lo sviluppo interno della nazione verso l'autosufficienza e l'autonomia economica era necessario avviare un processo verso la costituzione di un paese libero e autogovernato. Diventare uno stato indipendente era la condizione indispensabile per ottenere l'uguaglianza sociale e la riconquista della propria cultura e civiltà.

Nel 1946 è nata l'Unione francese<sup>5</sup> in seguito a un trattato stipulato per rendere meno obsoleto il vecchio sistema coloniale e con esso è stato anche abolito lo stato di "indigeno". Grazie a questa modernizzazione è stato anche possibile fondare l'Assemblea nazionale con a capo Léopold Sédar Senghor. Quest'ultimo, grazie al rilievo della carica, pochi anni dopo ha avuto la possibilità di fondare il suo partito, il *Blocco Democratico Senegalese* che lo ha sostenuto fino a farlo eleggere alla presidenza del paese. In questi anni il governo francese ha deciso di creare una nuova Costituzione per avviare il processo verso l'autonomia dei propri territori. Charles De Gaulle<sup>6</sup> ha ritenuto opportuno far scegliere alle colonie francesi fra un processo immediato per l'indipendenza oppure un patteggiamento, ossia un accordo stipulato tramite la Comunità francese<sup>7</sup> che

---

<sup>5</sup> Unione francese: entità politica costituita dalla quarta Repubblica francese per sostituire l'antico sistema coloniale, l'impero coloniale francese e abolire lo stato di indigeno.

<sup>6</sup> C. De Gaulle (1890-1970) Presidente della Repubblica francese dal 1959 al 1969.

<sup>7</sup> La Comunità francese è stata un'entità politica che, nel 1958, ha sostituito l'Unione francese. In essa viene anche inclusa la costituzione francese del 1958. Gli stati membri, formalmente colonie francesi, hanno ottenuto una fondamentale autonomia, mentre la Francia dominava la gestione della difesa, degli affari esteri, della moneta e della strategia di sicurezza.

permetteva un allontanamento progressivo della madre patria mantenendo comunque vivi i rapporti economici e politici. Il Senegal ha scelto la seconda opzione entrando così a far parte della Comunità francese grazie ad un referendum istituito nel 1958 in seguito al quale è diventato una repubblica autonoma. Successivamente si è poi unito al Sudan francese, l'attuale Mali, nella Federazione del Mali<sup>8</sup> per proseguire la sua battaglia per l'indipendenza. Il 20 agosto 1960, dopo il fallimento dell'unione con il paese vicino, grazie alla forza della sua classe dirigente è riuscita a ottenere la piena autonomia per diventare un paese libero e a fondare la Repubblica del Senegal e, a settembre dello stesso anno, è entrata a far parte dell'ONU. Nel 1955 si era tenuta la conferenza di Bandung<sup>9</sup>, durante la quale erano state decise le sorti dei paesi non allineati ai quali il Senegal si è unito solo successivamente, a partire dal 1964. Questo è stato il punto di partenza che ha permesso ai paesi del Terzo Mondo di iniziare ad influire sui giochi politici ed economici a livello internazionale.

Il Senegal indipendente ha dovuto reinventarsi a livello sociale e politico diventando una repubblica presidenziale con sessanta membri, eletti a suffragio universale per formare l'Assemblea Nazionale. Per risollevarsi in ambito economico il Senegal ha dovuto affrontare numerose sfide: in primo luogo la crisi dovuta alla diminuzione del prezzo delle arachidi che, come accennato in precedenza, erano il principale prodotto senegalese esportato a livello mondiale; in secondo luogo, il paese ha dovuto iniziare da zero la produzione e il mantenimento di un apparato industrializzato. In ambito politico Senghor ha sempre mantenuto un governo stabile nonostante i numerosi contrasti con gli avversari politici come, per esempio, l'organizzazione di un colpo di stato da parte del Primo ministro Mamadou Dia<sup>10</sup> nel 1962. L'anno seguente Senghor ha eliminato tutti i partiti ad eccezione del suo trasformandolo successivamente nell' *Unione progressista senegalese*. Questo intervento ha determinato il passaggio del potere esecutivo dal Primo ministro al Presidente che ha permesso al Senegal di affermarsi in Occidente come una forma di governo moderato socialista ma riuscendo comunque a mantenere i rapporti

---

<sup>8</sup> La Federazione del Mali è stata fondata il 4 aprile 1959 e ha ottenuto l'auto-governo totale il 20 giugno 1960, data in cui è diventata indipendente dalla Francia. Il primo presidente è stato Modibo Keita e il governo era basato a Dakar. La Federazione non è durata a lungo, si è disgregata in seguito all'uscita del Senegal a causa di disaccordi politici.

<sup>9</sup> La conferenza di Bandung si è tenuta nell'aprile del 1955, su iniziativa di India, Birmania, Repubblica Popolare Cinese, Indonesia, Pakistan e Ceylon, al fine di trovare una coesione basata sui caratteri di povertà e di arretratezza e di radunare tutti i popoli contrari alla colonizzazione.

<sup>10</sup> M. Dia (1910-2009) Primo ministro senegalese dal 1957 al 1962.

economici, politica e militari con la Francia. Nel 1973 Senghor è stato rieletto presidente e ha ripristinato il multipartitismo legalizzando il *Partito democratico senegalese (PDS)*<sup>11</sup>, il *Partito africano all'indipendenza (PAI)*<sup>12</sup> e il *Movimento repubblicano senegalese (MRS)*<sup>13</sup>. Inoltre è stata reintrodotta la figura del Primo ministro con la conseguente elezione di Abdou Diouff<sup>14</sup> che dal 1980, in seguito alle volontarie dimissioni di Senghor, ha preso le sue veci di presidente. Durante il suo mandato, Diouff ha soppresso nuovamente la figura del Primo ministro in modo tale da rafforzare il suo potere all'interno del governo che è riuscito a mantenere fino al 2000, anno in cui è stato eletto Abdoulaye Wade il quale era a capo del *Partito democratico senegalese* e che è rimasto alla guida del paese fino al 2012. Nel 2001 è stato proposto un referendum per l'approvazione dell'eliminazione parziale dei pieni poteri del Presidente, introducendo anche l'uguaglianza di trattamento di genere; quando sono state designate le votazioni nel 2012 il partito vincitore è stato quello di Macky Sall, tuttora in carica.

## 2.2 Léopold Sédar Senghor

Léopold Sédar Senghor è nato a Joal, in Senegal nel 1906. Dopo aver frequentato il *Collège-seminaire Libermann* di formazione cattolica, nel 1928 si è trasferito a Parigi per proseguire i suoi studi. Durante questi anni ha avuto contatti con numerosi studenti di origine africana con cui ha condiviso idee sulla liberazione e sull'autodeterminazione dei popoli che lo hanno aiutato a sviluppare i concetti di base dell'ideologia della *Négritude* la quale era stata coniata in primis da Aimé Césaire<sup>15</sup> nel 1935. Durante la Seconda Guerra Mondiale Senghor ha combattuto al fronte ed è stato prigioniero dei tedeschi in un lager; in seguito alla sua liberazione, ottenuta per motivi di salute, è entrato a far parte della Resistenza francese<sup>16</sup>. La sua carriera politica non si è mai sovrapposta alla sua produzione letteraria, che ha sempre espresso in lingua francese e che era focalizzata sui

---

<sup>11</sup> Il partito democratico senegalese, partito politico liberale, è stato fondato nel 1974 da Abdoulaye Wade che è stato anche il presidente della Repubblica senegalese dal 2000 al 2012.

<sup>12</sup> Il partito africano all'indipendenza è un partito politico che è stato fondato nel 1975 al fine di promuovere l'indipendenza dei paesi africani d'ispirazione marxista.

<sup>13</sup> Il movimento repubblicano senegalese è un partito politico che è stato fondato nel 1977 e si è schierato fin da subito su posizioni di destra.

<sup>14</sup> A. Diouff (1935-) Primo ministro senegalese dal 1970 al 1980 e Presidente della Repubblica dal 1981 al 2000.

<sup>15</sup> A. Césaire (1913-2008) poeta, scrittore e politico francese originario della Martinica.

<sup>16</sup> La Resistenza francese è stato un movimento armato clandestino. Durante la seconda guerra mondiale ha combattuto contro l'occupazione militare della Francia e contro lo stato autoritario di Vichy, in seguito alla resa del governo e del comando di Francia nel 1940.



principi della *Négritude* in opere come *Chants d'ombre* (1945), *Hosties noires* (1948), *Chants pour Naët* (1949), *Ethiopiennes* (1956), *Nocturnes* (1961), *Poèmes* (1964), *Terre promise d'Afrique. Symphonie en noir et or* (1966), *Élégie des alisées* (1969).

Secondo la definizione di Senghor, «la *Négritude* est l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les œuvres des Noirs» (Senghor, 1977: 90). La *Négritude* è una corrente di pensiero umanistico che evidenzia la rivendicazione della autodeterminazione per i popoli sottomessi al colonialismo. Si identifica come un movimento culturale, sociale e politico, tramite il quale si definisce la differenza tra “l'uomo europeo” e “l'uomo africano”, e al tempo stesso viene sottomessa a critica l'affermazione secondo la quale quest'ultimo è incapace di costituire una civiltà e di avere una cultura propria, concetti attraverso i quali si erano concretizzati i principi del colonialismo, basati proprio sulla supremazia della “razza bianca” su tutte le altre etnie.

La Francia ha creato una politica colonialistica in cui la cultura francese assimilava quella africana, facendo credere alle popolazioni colonizzate di condividere gli stessi valori e la stessa cultura dei *citoyens*. Tuttavia ciò non è mai accaduto, in quanto anche gli africani più integrati nella civiltà francese europea hanno sviluppato la consapevolezza di non farne totalmente parte e, allo stesso tempo, di aver sostituito la loro cultura d'origine. I francesi hanno creato il loro sistema coloniale nel solco di quello americano, non lasciando inizialmente nessuna autonomia ai popoli africani a causa dell'assenza di identificazione delle differenze fra le principali caratteristiche tra il popolo francese e quelle dei popoli sottomessi. La critica radicale di questa impostazione è alla base delle teorie di Césaire e Senghor, i quali difendono il diritto dei popoli sottomessi a vedere loro riconosciuta l'esistenza di un proprio patrimonio sociale, politico e culturale. L'affermazione della *Négritude* rappresenta quindi la resistenza dei popoli sottomessi ad acquisire la cultura del colonizzatore, esaltando invece quella propria e originaria.

Nel 1948 Senghor pubblicava poi la *Anthologie de la Nouvelle Poésie Nègre et Malgache de Langue Française* (Senghor, 1948) dove ha definito ciò che per lui era la via della salvezza: l'Africa era il simbolo dell'umanesimo che ormai l'Europa aveva perduto in cambio del razionalismo materialista nel quale voleva far precipitare il continente africano per prosciugare le sue risorse. L'autore ha incolpato il colonialismo di aver innestato la cultura e la civiltà d'Occidente per distruggere interamente ciò che esisteva

di ogni africano, il quale ha perso la dignità diventando prigioniero in un mondo privo di scelta.

Il rapporto che si è venuto a creare tra la letteratura e la politica ha spronato l'autore ad assumersi la responsabilità per un fine più grande: la lotta comune del suo popolo. Senghor ha scritto le sue opere colmandole di contraddizioni, poiché consapevole, da una parte, di difendere i principi cardinali della *Négritude* e, dall'altra, di essere attratto dalla cultura e dalla civiltà francofona perché nato e cresciuto come un francese. Fondendo insieme questi sentimenti contrapposti si ottiene l'identificazione della *Civilisation de l'Universel*, cioè il pensiero filosofico secondo il quale il mondo deve aspirare ad una trasformazione dove tutte le contraddizioni si uniscono in un nuovo pensiero. Questo processo doveva tener conto della contribuzione dei Neri perché essa non sarebbe stata solo essenziale ma parte integrante del progetto. Questa ideologia si basa sui principi cardini della filosofia di Senghor, dove l'anima viene prima dell'intelligenza e l'intuizione prima della conoscenza; in altre parole l'umanesimo viene prima della razionale materialità. Al di là della razza e del colore della pelle, esiste *l'Homme Intégral*, ossia l'uomo come essere umano nella sua purezza d'animo in un mondo in cui tutte le civiltà si fondono insieme. La *Négritude* funge come mezzo per arrivare all'*Universel* in cui tutti gli uomini, essendo tali, costituiscono insieme la civiltà e la cultura dei popoli. L'Autore, inoltre, si identifica in alcuni dei principi cardini del marxismo poiché questi servono per definire il socialismo africano; l'Africa non può essere proletario dell'Occidente, anzi, dev'essere indispensabile alla civiltà universale per determinarla totalmente. *La Civilisation de l'Universel* è un modo per Senghor di invitare gli europei a reinventare il loro pensiero di civilizzazione dei popoli perché, a differenza dei principi su cui si basa l'espansionismo e la colonizzazione, secondo l'autore, il futuro è determinato dal *métissage des cultures*, cioè dall'influenza reciproca che le culture in contatto esercitano l'una sull'altra. Senghor riconosce quindi nella *Civilisation de l'Universel* una fusione tra la civiltà africana, caratterizzata dall'emozione, e la civiltà europea, incentrata sulla ragione dove la lingua francese funge come mezzo per unire le due. Proprio per queste ragioni, Senghor è stato il primo sostenitore della *Francophonie*, incoraggiando questo sistema poiché in primis la lingua francese ha smesso di essere la lingua dell'Impero per essere strumento di liberazione, di resistenza a tutte le forme di dominazione e di unificazione sfruttando una lingua per esprimersi.

Renversons la proposition pour être complets: la Négritude, l'Arabisme, c'est aussi vous, Français de l'Hexagone. Nos valeurs font battre, maintenant les livres que vous lisez, la langue que vous parlez : le français, Soleil qui brille hors de l'Hexagone.

Citando L. S. Senghor (Senghor, 1962, p. 844) che in questo estratto vuole evidenziare la fusione tra le due civiltà che definisce complementari per determinare la cultura comune alle due e la lingua francese come strumento di riuscita del processo.

### **2.3 Uso delle lingue**

In Senegal esistono una ventina di idiomi africani differenti e questo perché al suo interno, sono presenti numerose etnie. La lingua predominante è wolof, utilizzata per l'80% della popolazione, per questo motivo è divenuta la lingua nazionale ed è utilizzata per l'insegnamento scolastico. In aggiunta ci sono altre cinque riconosciute: il *puolar*, il *sérère*, il *diola*, il *mandika* e il *soninké* utilizzate comunemente in alcune regioni della nazione. Le sei lingue totali sono state dichiarate nazionali nel decreto N° 71 566 del 21 maggio 1971, sono utilizzate soprattutto nella regione di Dakar e nella stessa città capitale. Il francese, lingua riconosciuta a livello nazionale, rappresenta un mezzo di comunicazione interetnico in tutti i centri urbani e anche in alcuni ambienti rurali; essa non è percepita come la lingua dei colonizzatori ma piuttosto come ricchezza e componente del patrimonio linguistico locale. Il Senegal è un paese francofono a tutti gli effetti: la lingua francese è utilizzata a livello scolastico e, inoltre, come lingua di comunicazione dei media di Stato e per le pubblicazioni istituzionali e didattiche. I senegalesi vivono una situazione di plurilinguismo dove la lingua di Molière occupa una posizione privilegiata in un contesto sociale, economico, culturale, educativo e mediatico. La politica linguistica senegalese è divisa tra la promozione delle lingue nazionali al fine di trasformarle in lingue della cultura e il mantenimento del francese come lingua ufficiale per la comunicazione internazionale.

L'educazione scolastica è suddivisa in relazione all'insegnamento diretto delle lingue nazionali che avviene fra i 3 e i 5 anni e tramite la divisione di un tempo supplementare per impostare il francese. Invece, l'insegnamento privato cattolico è completamente ripartito in lingua francese come anche l'editoria e la comunicazione scritta nelle amministrazioni pubbliche. Al di là di questi tre settori, la comunicazione orale tra le popolazioni che vivono in Senegal è quasi totalmente basata sulle lingue nazionali. La conseguenza di questa situazione è il cosiddetto *code mixing*, cioè il

processo tramite il quale un bilingue unisce due codici linguistici: questo avviene in Senegal con il wolof e il francese a livello orale. A causa del vasto vocabolario tecnico e amministrativo francese che si mescola ai discorsi in lingua nazionale dei senegalesi, avviene un'alternanza dei codici e si viene così a creare un *discours métissé*; questo processo evidenzia il dinamismo della situazione diglossica in Senegal. Questi due sistemi linguistici coesistono e si rapportano in una realtà dove gli individui si confrontano tra di loro e utilizzano un nuovo modo di comunicare, una fusione di lingue in cui riescono a capirsi reciprocamente. Il sistema scolastico dovrebbe offrire agli studenti la possibilità di dividere le due lingue e di studiarle entrambe, al fine di arricchire maggiormente il patrimonio linguistico del paese e per instaurare una situazione diglossica stabile e duratura. Fin dal 1830, anno in cui è stata aperta la prima scuola francofona in Senegal, i senegalesi hanno ricevuto l'insegnamento in lingua francese. La storia dell'apprendimento in questo paese può essere divisa in quattro periodi: il primo va dal 1830 al 1965 e, in questo considerevole lasso di tempo, l'insegnamento del francese è stato ripartito in forma diretta, con il divieto assoluto di utilizzare le lingue nazionali a scuola; la formazione degli alunni era di tipo coercitivo e molto severa per far acquisire il francese come lingua madre. Sotto la presidenza di Léopold Sédar Senghor, il Senegal ha optato per una nuova linea di insegnamento dell'idioma che consisteva nella conservazione del francese come unica lingua di formazione poiché, come indicato in precedenza, per Senghor il francese era un mezzo di comunicazione internazionale che sarebbe servito ai senegalesi per avvicinarsi alla cultura occidentale. Allo stesso tempo, però, è stato deciso che anche le lingue nazionali avrebbero dovuto avere un ruolo nella didattica, soprattutto il wolof, perché fungeva come lingua veicolare del territorio. Il secondo periodo si sviluppa dal 1965 al 1980, anno in cui Senghor ha dato le sue dimissioni. La didattica in questa fase si è basata sulla sperimentazione dell'insegnamento delle lingue nazionali e la prova del cosiddetto sistema "Pour parler français" (PPF). Il problema principale di questo programma è stato la mancanza di materiale scolastico e la presenza di professori inadatti a insegnare le lingue. Successivamente, l'apprendimento si è conformato ai bisogni dei senegalesi e al contesto socio-culturale del paese con l'adozione di un metodo grazie al quale il programma si è orientato sull'uso di una lingua principale e, contemporaneamente, è stato inserito un piano per le altre lingue. Inoltre, sono state aggiunte delle ore per insegnare il francese orale affinché gli alunni potessero

sfruttare a pieno le potenzialità offerte dall'idioma, allo scopo di utilizzarlo sempre di più nella quotidianità e meno in ambiti riservati solo alla cultura. Il programma PPF si poneva come obiettivo quello di favorire e sostenere un bilinguismo proporzionato al fine di sviluppare un concetto di mondo complementare. Dal 1980 al 1991 c'è stata una rottura all'interno del sistema di apprendimento del francese in Senegal e questi sono gli anni che vengono indicati come terzo periodo. Il programma PPF è stato eliminato per volere degli Stati Generali dell'Educazione e della Formazione e, questo avvenimento, ha diminuito notevolmente la qualità dell'insegnamento nel paese. La causa di questo processo è stato il cambiamento socio-culturale che si è venuto a creare in questi anni e che ha sviluppato un sentimento di rottura per quanto riguarda le relazioni tra il Senegal e la Francia e, per questo motivo, anche la didattica ha voluto allontanarsi dal sistema francofono. In seguito a ciò è stato favorito l'insegnamento delle lingue nazionali per aumentare il loro ruolo all'interno della società e l'apprendimento del francese solo come lingua secondaria, infatti, durante il quarto periodo, che è iniziato nel 1991 e che si protrae sino ai giorni nostri, è stato istituito uno statuto per riconoscere il francese solo come lingua secondaria della nazione.

### 3. La Valle d'Aosta

Questo capitolo si pone come obiettivo quello di mettere in evidenza le problematiche della questione linguistica in Valle d'Aosta, dagli inizi fino ai giorni nostri, attraverso cenni storici e repertori linguistici che si sono susseguiti nei secoli. Per analizzare a fondo la situazione ho inserito una piccola inchiesta per far emergere la percezione della *Francophonie* nella scuola di oggi mediante un sondaggio sottoposto a due classi delle scuole medie a cui ho insegnato francese.

#### 3.1 Cenni storico-linguistici

Il bilinguismo della Valle d'Aosta affonda le radici nella sua natura di "regione di frontiera" che si manifesta fin dall'antichità. Nel 25 a.C. i romani fondarono *Augusta Praetoria* (l'attuale Aosta) iniziando così la latinizzazione degli autoctoni Salassi, un popolo di origine ligure o celtica<sup>17</sup> che lasciò tracce della sua impronta linguistica soprattutto nella toponomastica (Gasca Queirazza, 2006), costituendo il primo sostrato per la futura storia linguistica della regione. Tra queste varie tracce vi sono, ad esempio, i suffissi *-asco/-asca*<sup>18</sup> che si ritrovano in toponimi dell'Italia settentrionale e della Francia meridionale (come *-asque*), presenti anche in toponimi valdostani come *Barmasc* o *Périasc* in Val d'Ayas. I romani fondarono la città di Aosta e, per questa ragione, il latino funse da base su cui si costituirono le lingue future del territorio. Restando sempre nel campo della toponimia, risalgono ad esempio allo strato latino toponimi come *Quart* (<lat. *Ad Quartum Lapidem*, "alla quarta pietra miliare") (Gasca Queirazza, 2006), lungo l'asse della strada romana di fondovalle lungo la Dora Baltea, costruita per collegare Milano a Lione.

Dal 575 in avanti, la Valle d'Aosta (come molti degli altri territori dell'Arco Alpino Occidentale) iniziarono a gravitare verso occidente, cioè verso il neonato Regno dei Franchi e verso le Gallie, che fin dalla latinità costituivano un'entità separata (a carattere

---

<sup>17</sup> La questione dell'individuazione dell'origine dei Salassi è spinosa, poiché non si hanno certezze se questa popolazione fosse di origine ligure (provenienti da sud) o di origine celtica (provenienti da nord).

<sup>18</sup> Suffisso genericamente ligure, si ritrova in Francia Meridionale ma anche in tutta l'Italia Nord-Occidentale, cioè in tutti quei territori popolati dagli antichi liguri. (es. in Liguria: Bogliasco, Langasco e in Piemonte: Piosasco, Beinasco, Cervasca, Germanasca).

“provinciale”) rispetto all’Italia, strutturata invece nelle *Regiones* istituite da Augusto. L’orientamento occidentale della Valle d’Aosta è confermato dal cambiamento che avvenne dal VI secolo per l’appartenenza episcopale della regione, che passò dalla dipendenza della sede arcivescovile di Milano a quella di Vienne/Lyon.

Anche dal punto di vista linguistico, l’Alto Medioevo rappresenta quindi l’inizio dell’inclusione delle parlate valdostane nel dominio “galloromanzo” di cui fanno parte anche il francese e l’occitano, e in particolare in quello detto “francoprovenzale”, cui possono essere ricondotti i dialetti locali (*patois*) parlati ancora oggi nella regione che rappresentano la parte più orientale di un dominio che comprende un’area continua imperniata sul Monte Bianco che interessa la Savoia, l’Alta Savoia e il Lionese francese, la Svizzera francofona e appunto l’Italia (Valle d’Aosta e valli settentrionali della provincia di Torino (Tuailon 2007, pp. 24-26).

A partire dal 1040 iniziò la dominazione plurisecolare del casato dei Savoia sulla regione. Nel 1191 per consolidare il rapporto tra sudditi e casato venne stipulata fra Tommaso I di Savoia e le comunità locali il *Liber franchisiarum civitatis et ducatus Augustae* (la cosiddetta “Magna Charta valdostana”) concedente statuti e privilegi alla nobiltà valdostana per comprare la loro fedeltà; questo documento è considerato dalla storiografia locale la prima forma di autonomia. Il rapporto secolare di tipo feudale che la casata dei Savoia ha avuto con la Valle d’Aosta si riflette sul paesaggio della regione, punteggiato di torri e castelli.

Accanto alle varietà spontanee del territorio, e cioè i vari *patois* locali riconducibili alla famiglia linguistica francoprovenzale, la regione è poi caratterizzata da un legame storico con la lingua francese. A partire dal XIII secolo, il francese scritto fa la sua comparsa in Valle e, molto gradatamente, entra in competizione col latino, fino a quando, nel 1561 (Editto di Rivoli) il duca Emanuele Filiberto di Savoia lo adotta insieme all’italiano come lingua ufficiale del Ducato includendo la Valle d’Aosta (viene inclusa) nella sua parte “francofona”. Da quel momento, in tutti gli atti pubblici prodotti in Valle d’Aosta il francese diviene l’unica lingua ammessa e tale rimarrà, almeno ufficialmente, fino all’Unità d’Italia.

Sotto l’aspetto della diffusione sociale della lingua si nota come fin dal 1605, all’interno del Collegio Saint-Benin (destinato alla formazione dei ceti più elevati), l’insegnamento di tutte le materie era tenuto in francese. Negli strati più bassi della

popolazione, il francese penetra molto più lentamente anche se un'azione di prima alfabetizzazione in questa lingua va riconosciuta alle cosiddette "écoles de hameau", le scuole di villaggio che dalla metà del Seicento cominciano ad istituirsi in gran parte delle comunità locali valdostane.

### **3.2 La questione linguistica all'indomani dell'Unità d'Italia**

Il 4 marzo 1848 il Re Carlo Alberto di Savoia emanò lo Statuto Albertino<sup>19</sup>: legge fondamentale, perpetua ed irrevocabile della Monarchia<sup>20</sup>.

Questa promulgazione causò in Valle d'Aosta la diminuzione dei propri privilegi, ad eccezione del diritto di utilizzo della lingua francese all'interno della regione.

L'articolo 62 dello Statuto Albertino recita: la lingua italiana è la lingua ufficiale delle Camere. È però facoltativo di servirsi della francese ai membri, che appartengono ai paesi, in cui questa è in uso, od in risposta ai medesimi.<sup>21</sup>

Nel 1860 la Savoia e la Contea di Nizza vennero cedute alla Francia, in cambio dell'aiuto dato al Piemonte durante la II Seconda Guerra d'Indipendenza e la Valle d'Aosta restò l'unico territorio francofono in Italia, interrompendo così gli scambi culturali e politici con i suoi vicini e diventando parte della provincia di Torino.

Dopo l'Unificazione d'Italia iniziò un cambiamento drastico soprattutto sugli aspetti che concernono la compresenza dei due tetti linguistici francese e italiano. I valdostani, popolo plurilingue da parecchi secoli (con il francese usato dai ceti colti a livello scritto e con il francoprovenzale usato da tutti oralmente) si videro catapultati in una realtà totalmente nuova dove l'italiano era protagonista. La lingua italiana iniziò così ad entrare, a poco a poco, nei sistemi linguistici formali e ufficiali occupati sino a quel momento dal francese. Si stima che l'italofonia in tutta la regione aveva una percentuale del 4,7% tuttavia, il francese aveva un ruolo più rilevante poiché comunemente conosciuto dalla popolazione per l'80%, era ancora fortemente utilizzato negli ambiti letterari, giornalistici, scolastici ed ecclesiastici.

---

<sup>19</sup> Insieme di leggi che con la proclamazione del Regno d'Italia divennero carta fondamentale dell'Italia Unita

<sup>20</sup> Preambolo autografo dello stesso Carlo Alberto dello Statuto Albertino, Torino, 1848.

<sup>21</sup> Art.62, Statuto Albertino, Torino, 1848



### 3.2.1 La polemica Vegezzi-Ruscalla/Bérard

L'Unità d'Italia ha segnato per la regione Valle d'Aosta la fine dell'utilizzo del francese nella pubblica amministrazione. Nel 1862 Edouard Bérard, canonico e archivista della cattedrale di Aosta, scrisse un *pamphlet* per evidenziare tutte le problematiche che questa decisione portò con sé e le conseguenze che scaturirono per i valdostani, indirizzato ad un deputato del parlamento Italiano, Giovenale Vegezzi-Ruscalla, come risposta all'opuscolo *Diritto e necessità di abrogare il francese come lingua ufficiale in alcuni valli della provincia di Torino*, pubblicato da questi l'anno precedente, proprio all'indomani dell'Unità d'Italia.

Nel nostro caso, la Valle d'Aosta faceva parte del territorio italiano da qualche secolo, il Deputato sollevò la necessità di mettere fine a questa situazione di bilinguismo per indirizzare tutta la penisola all'utilizzo di un'unica lingua nazionale. Vegezzi-Ruscalla sostenne la sua tesi evidenziando cinque punti determinanti. Il primo faceva riferimento alla conformazione geografica e alla cosiddetta "dottrina dello spartiacque": la Valle d'Aosta è separata dalla Francia dalle Alpi e le sue acque scendono verso il Po', che è un fiume italiano. Il secondo ha ragioni storiche e genetiche, evidenziando come i fondatori della città di Aosta fossero stati i Romani che sconfissero i Salassi e occuparono la regione nel 25 a.C. A questo punto il Deputato aggiungeva che i Burgundi, arrivati successivamente non poterono alterare l'etnia di "pretoriani romani" insediatisi stabilmente che sono quindi da ritenere i veri antenati del popolo valdostano. Il terzo punto, di natura storico-politica, era rappresentato dai nove secoli di unione politica della Valle (ceduta nel 1040 dall'ultimo Re di Borgogna a Umberto I Biancamano, considerato capostipite della dinastia dei Savoia) al Piemonte. Il quarto punto sviluppato per sostenere la tesi si agganciava ai cosiddetti interessi materiali, secondo Vegezzi-Ruscalla "un elemento costitutivo della nazionalità" che per il Ducato di Aosta erano rivolti da tempo verso l'Italia e non verso l'*Hexagone*. Il quinto aspetto è di stampo linguistico. Vegezzi-Ruscalla evidenzia che dopo l'invasione dei Barbari in Gallia si sono sviluppate due lingue distinte: la lingua d'oïl e la lingua d'oc parlata fino alle radici delle Alpi. Il Ducato di Aosta, dopo la cessione al Conte Biancamano, utilizza la lingua d'oc come lingua ufficiale. Secondo molti autori il patois deriva dalla lingua d'oc e non dalla lingua d'oïl. Come evidenzia l'autore: tutti i volgari al di quà della linea sopra indicata e, conseguentemente, anche parecchi dei vernacoli parlati nelle valli dell'acquapendente

italiano delle Alpi, epperò la nazionalità di esse valli sotto l'aspetto linguistico fu provenzale e non francese; della lingua d'oc e non d'oïl. (Vegezzi Ruscalla, 2011[1861]). Aggiungendo inoltre che il francese in Valle d'Aosta non era altro che tollerato, per cui non si poteva esprimere una profonda inclinazione verso la Francia e, di conseguenza, l'appartenenza ad un territorio straniero poiché i popoli che utilizzavano volgari di origine gallo-romanza da quel momento erano ufficialmente diventati parte del popolo italiano.

Successivamente, espose i punti su cui soffermarsi per gestire la situazione: in primo luogo indicò le cause dell'utilizzo del francese in Valle d'Aosta. Causa primaria fu determinata dalla tripla influenza sulla popolazione: clero, scuole e tribunali. Sostenendo che non era utilizzato per naturale inclinazione ma, infatti, attraverso l'influenza di terzi. In seguito evidenziò che l'utilizzo della lingua francese fu pura concessione del Duca, come si denota dal decreto di Emanuele Filiberto del 22 settembre 1561. Sottolineò che le comunicazioni tra la Valle d'Aosta e la Francia non erano motivo sufficiente per mantenere il francese come lingua ufficiale poiché, in quel caso, anche il Piemonte avrebbe dovuto farlo. In definitiva, senza l'italiano i valdostani sarebbero stati esclusi da tutte le carriere militari, amministrative e professionali. Il processo di sostituzione dell'italiano al francese, secondo Vegezzi-Ruscalla, si sarebbe dovuto iniziare tramite l'abrogazione dell'art.4 della legge del 23 giugno 1854 e degli art. 150 e 374 della legge del 13 novembre 1859. In altre parole: tutte le classi si sarebbero dovute tenere in italiano, tutti gli atti notarili e le deliberazioni comunali avrebbero dovuto essere redatti nella lingua nazionale e, infine, i professori del *Grand Séminaire* della Diocesi di Aosta avrebbero dovuto sostenere un esame universitario per insegnare l'italiano nelle loro classi. Suggerì inoltre allo Stato di conferire un sussidio alle parrocchie che avrebbero favorito la diffusione dell'italiano per incentivare la riuscita del processo e consigliò la creazione di un giornale popolare scritto in entrambe le lingue. Vegezzi-Ruscalla sostenne anche il progetto per prolungare la rete ferroviaria da Ivrea ad Aosta per aiutare la piccola economia valdostana e favorire il commercio tra le due regioni. Infine mise in luce il problema dei toponimi: secondo lui alcuni paesi avrebbero dovuto cambiare nome per porre fine allo scisma linguistico.

Destruendo la tesi di Vegezzi-Ruscalla, Bérard ha costruito un'analisi soffermandosi sugli stessi cinque aspetti che sostenne il Deputato. Il primo evidenziando gli aspetti sulla conformazione geografica. La lingua è il solo carattere che determina la

nazionalità, di conseguenza la nazionalità è determinata dalla lingua che fissa i limiti del territorio. Questo per provare che la Valle d'Aosta, anche se unita al Piemonte, non era italiana per territorio perché allora anche l'Algeria non poteva essere francese, come l'Australia inglese, per cui la conformazione geografica non è un elemento fondante per definire la nazionalità di un paese. Per il secondo aspetto, sulle ragioni storiche e genetiche, Bérard indica che i Salassi non furono totalmente sterminati dai Romani, soprattutto nelle vallate attorno alla città di Aosta; per cui i veri antenati dei valdostani si identificano nel popolo dei Salassi che vissero sulle montagne per tutto il periodo dell'Impero. Il terzo aspetto si sviluppa intorno al diritto storico di natura storico-politica, termine usato da Vegezzi Ruscalla per definire il dovere che la Valle d'Aosta ha di parlare italiano sulla base dell'annessione al Piemonte per oltre nove secoli. Tuttavia, il Piemonte non è mai stato una nazione in sé e soprattutto non si parlava italiano fino all'Unificazione ma, dialetti differenziati tra le vallate di Susa, del Monferrato e d'Ivrea. L'autore, in questo senso, sviluppa una tesi per cui la nostra regione non ha nessun dovere di parlare italiano perché annessa al Piemonte, poiché fu il Piemonte ad essere annesso alla Valle d'Aosta nel Ducato dei Savoia. Se i valdostani avessero avuto il dovere di parlare italiano a causa dell'annessione al Piemonte, lo stesso i piemontesi avrebbero dovuto avere il dovere di parlare francese perché annessi al Ducato dei Savoia per considerevole tempo. Il quarto aspetto si focalizza sui cosiddetti interessi materiali, cioè gli interessi commerciali ed economici della regione. Secondo Bérard non era utile saper parlare l'italiano, in quanto il commercio valdostano era improntato sul Piemonte quindi i commercianti in Valle d'Aosta dovevano saper comunicare in piemontese, non vi era la necessità di parlare in italiano. In conclusione, Bérard si sofferma sul quinto aspetto: il dialetto e la questione della lingua. L'autore afferma che la nazionalità di un popolo si indentifica nella lingua che utilizzano i parlanti, citando il geografo italiano Adriano Balbi (Balbi, 1838): *la langue est le véritable trait caractéristique qui distingue une nation d'une autre; quelques fois même la seul, puisque toutes les autres différences provenant de la diversité de race, de gouvernement, des usages, des moeurs, de la religion et de la civilisation, ou n'existent pas, ou bien offrent des nuances presque imperceptibles.* (Balbi, 1838, p.6)

All'epoca in Valle d'Aosta il popolo parlava i diversi patois nelle vallate ma nelle parrocchie si pregava in francese, gli avvocati deponevano atti in francese, i giudici

giudicavano in francese, i notai stipulavano gli atti in francese, i giornali e gli scrittori scrivevano in francese. *Le collège*, fondato nel 1596 per i Valdostani e anche per i Savoiani, ha sempre conservato il francese nelle sue classi, le tipografie hanno sempre stampato in francese. *Les statuts des États généraux, les anciennes règlements de police, les suppliques aux souverains, les correspondances de la Cour de Turin avec les conseils des Commis* sono stati tutti scritti in francese. Sta di fatto che la polemica rende conto di una diffusa situazione di conflitto linguistico molto comune su tutto l'Arco Alpino Occidentale negli anni in cui l'Unità d'Italia si è appena compiuta. Lo stesso Vegezzi Ruscalla (Vegezzi Ruscalla, 2011[1861]) notava come nessuno di tutti questi parla in italiano: dialetto, dialetto e quelli delle montagne usano la loro antica lingua d'oc o parlano con i signori torinesi in francese e con gli altri in piemontese. Pochi di quei nobili torinesi usano l'italiano: il piemontese col popolo e i servi e la lingua di Parigi con i famigliari e gli amici. Questo dimostra come l'utilizzo quotidiano delle lingue del popolo sembrava diversificato e lontano da poter essere unificato in una sola lingua nazionale.

### **3.2.2 Dopo l'Unità d'Italia**

Le dinamiche di confronto fra la lingua-tetto originaria della regione (il francese) e la lingua del nascente Stato italiano sono analizzate da diversi studi del sociolinguista Roland Bauer (fra cui Bauer, 2008) che ha affrontato il tema servendosi del concetto di "copertura sociolinguistica" del territorio valdostano.

Nel ripercorrere le tappe del processo, Bauer fa notare come dall'Unità d'Italia in poi iniziò in Valle d'Aosta una repressione della lingua francese che proseguirà fino alla Seconda Guerra Mondiale e che raggiungerà il culmine durante il ventennio fascista.

Nel 1873 venne vietato l'insegnamento in francese, successivamente venne interdetto l'utilizzo di questa lingua nei tribunali, vennero chiuse le scuole di campagna (*les écoles de hameau*), venne interdetto l'affisso pubblico di insegne in francese o bilingue e ci fu la sistematica traduzione dei toponimi. Tutto ciò comportò una perdita inestimabile del valore che questa lingua aveva per ogni valdostano in quanto questa censura provocò in intere generazioni l'inevitabile allontanamento da quella che una volta era la "lingua tetto" della regione. La cosiddetta "lingua tetto" si riferisce allo standard che venne tramandato da una generazione all'altra tramite l'insegnamento scolastico e l'utilizzo parlato di questa che avvenne a casa tra le famiglie. Sotto questa condizione vi

è l'utilizzo continuo di una lingua parlata, il francoprovenzale, sviluppato attraverso rimembranze del francese che quindi fa da sfondo, da "tetto" a questa varietà dialettale sviluppata in Valle d'Aosta. Secondo Bauer, dopo l'Unità d'Italia si venne a formare un nuovo "tetto" sotto al quale si sviluppò una nuova lingua scritta che doveva obbligatoriamente coincidere con quella parlata e con la quale s'intendeva indicare la nascita di una lingua italiana comune da utilizzare in tutta la nazione. In Valle d'Aosta si contrappone quindi una doppia copertura francese-italiano.

La situazione plurilinguistica valdostana attorno al 1860 è legata fortemente dal francese che rappresenta un tetto solido e predominante: correntemente scritto in letteratura, giornalismo, redazione di leggi e decreti e insegnamento nelle scuole; a livello orale è stato accettato sin dal 1848 come lingua co-ufficiale alla Camera e ben inserito anche negli ambiti ecclesiastici. Si stima che nel 1861 circa l'80% della popolazione conosceva bene il francese mentre, per quanto riguarda il francoprovenzale veniva utilizzato soprattutto dalla popolazione della Bassa Valle e dalle valli di Courmayeur. L'italiano invece aveva una posizione piuttosto debole: esso aveva la funzione di lingua scritta in situazioni formali ed ufficiali; a livello orale era utilizzato solamente dagli immigrati e dai commercianti solamente nella città di Aosta; la percentuale della popolazione che aveva competenze orali d'italiano si aggirava verso il 18%.

Per evidenziare meglio la situazione ci si può riferire ad un grafico, nel quale è dimostrata l'importante presenza del francese come lingua predominante scritta e del francoprovenzale a livello orale; si intravedono inoltre i primi cenni del piemontese che si stava affacciando sulla regione.

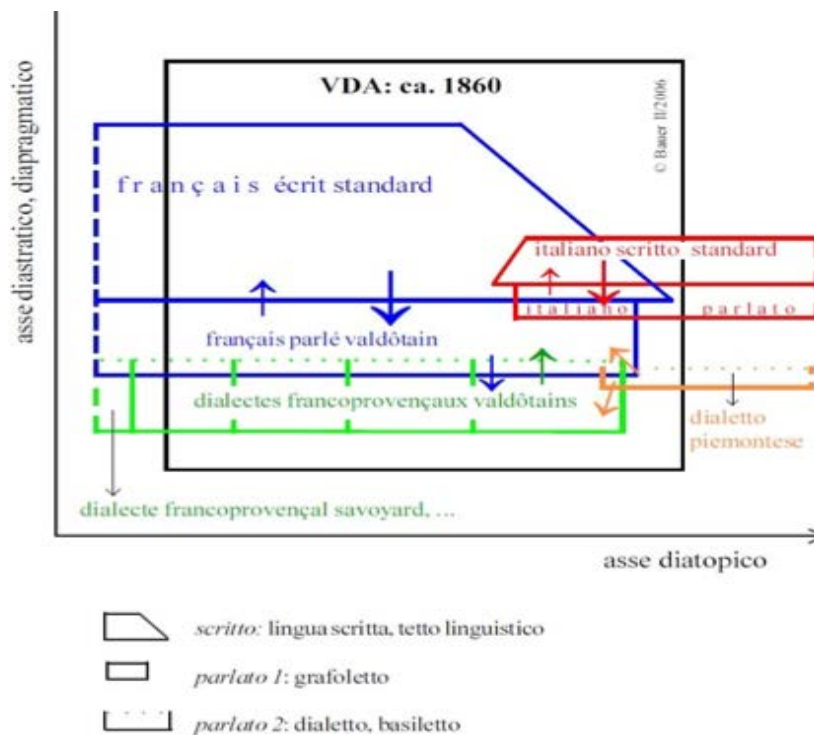


Grafico 1: situazione sociolinguistica della Valle d’Aosta attorno al 1860 (Bauer, 2008, p.266)

Per analizzare la situazione successiva a questi anni è opportuno fare riferimento ad un secondo grafico: appena 40 anni dopo l’Unità d’Italia l’italiano è diventato il tetto linguisticamente dominante facendo retrocedere il francese, poiché utilizzato ormai solo all’interno dei tribunali, nelle scuole sostituendolo come lingua d’insegnamento, l’amministrazione pubblica, la stampa e la Chiesa si allontanano man mano dalla lingua di Molière utilizzando sempre di più la lingua dello Stato. Grazie anche a questo fenomeno il piemontese riesce ad inserirsi attraverso la Bassa Valle a livello orale in concorrenza con il francese e il francoprovenzale. L’unica posizione privilegiata del francese rimane tra i ceti più alti e nel clero. Il francoprovenzale continua il suo cammino offrendo elaborazioni linguistiche come il dizionario, la grammatica e opere liriche aumentando la sua posizione di prestigio. In sintesi il secondo grafico evidenzia un tetto solido dell’italiano basato sulla centralità dello Stato, sulla città commerciale e sull’industria. Il francese, ormai è già declassato in seconda posizione; il piemontese sembra farsi largo raggiungendo il suo culmine storico e il francoprovenzale aumenta d’importanza grazie alla creazione del suo corpus linguistico.

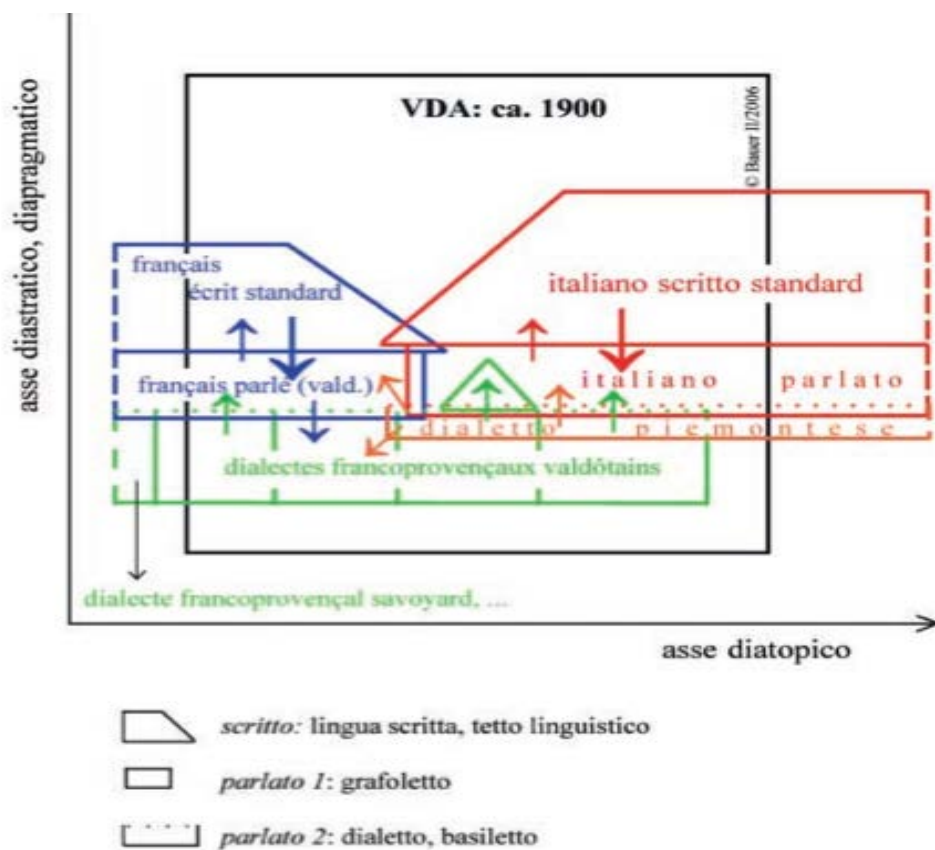


Grafico 2: situazione sociolinguistica della Valle d'Aosta attorno al 1900 (Bauer, 2008, p.267)

Nel terzo grafico viene analizzata la situazione 100 anni dopo, attorno al 2000, in cui vi è una realtà politico-culturale improntata sull'italianizzazione della regione Valle d'Aosta. La condizione che si è venuta a creare nel post ventennio fascista ha creato un fenomeno di totale sparizione del francese attraverso il divieto assoluto dell'insegnamento in tutte le scuole e la traduzione sistematica di tutti i toponimi presenti. Questa è stata la conseguenza del processo di sostituzione del francese all'italiano; si stima infatti che, anche prima del Fascismo, solamente il 5% dei documenti regionali era tradotto in francese. Inoltre, in questi 100 anni, la lingua di Molière si è modificata all'interno dei confini regionali: esiste infatti un francese valdostano che, ovviamente, si differenzia da quello dell'*Hexagone* evidenziando un sentimento metalinguistico presente nella comunità valdostana. L'allontanamento da questa lingua, ormai segnato dalle conseguenze del ventennio fascista, apre un doloroso senso di vuoto in un'intera generazione; anche perché in Francia viene comunemente imparato e insegnato come L<sub>1</sub>

(lingua principale), mentre in Valle d'Aosta può al massimo fungere come L<sub>2</sub> (lingua secondaria). Colmare questo senso di vuoto è ancora oggi una delle sfide della nuova regione bilingue che vuole valorizzare questa lingua come punto di forza e ricchezza della cultura valdostana sensibile al patrimonio linguistico francese. L'ultimo aspetto da evidenziare in questo grafico è l'importanza sviluppata dal francoprovenzale, avente una vitalità molto più elevata dei vicini dialetti della Savoia o del Vallese.

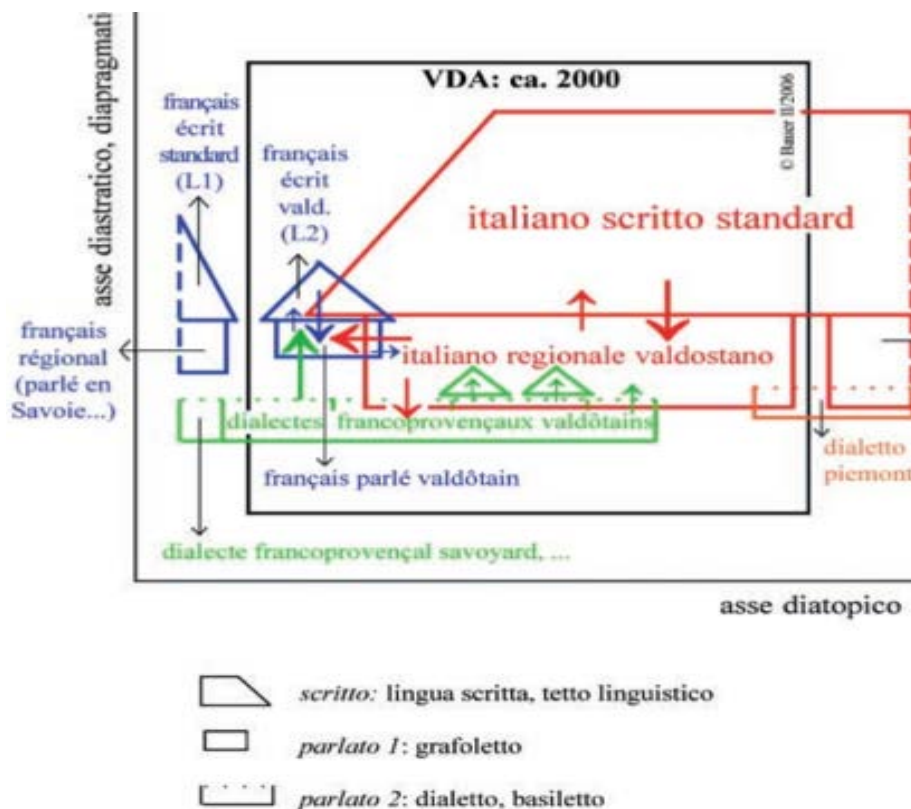


Grafico 3: situazione sociolinguistica della Valle d'Aosta attorno al 2000 (Baeur, 2008, p. 268)

### 3.3 La percezione della *Francophonie* nella scuola oggi

Per analizzare più in profondità la situazione sociolinguistica odierna, ho sottoposto un questionario ad alcune classi di scuola media dell'Istituzione scolastica "Eugenia Martinet" di Aosta, nelle quali ho avuto occasione di insegnare francese nell'anno scolastico in corso. Il questionario è un adattamento di quello utilizzato da Daniela Puolato per una più estesa indagine sociolinguistica realizzata nel 2006 (Puolato, 2006).

Nella ricerca ho voluto esaminare essenzialmente le rappresentazioni della lingua francese da parte degli alunni. L'indagine è stata condotta su un campione di 44 unità, la



fascia di età è rappresentativa del periodo preadolescenziale, spalmandosi tra i 10 e 13 anni, età fondamentale per la lingua in quanto rappresenta il periodo di cambiamento dal linguaggio infantile a uno più complesso e maturo, con una differenziazione di sesso di rispettivamente 19 maschi e 25 femmine, tutti residenti in Valle d'Aosta.

Il breve questionario sottoposto ai ragazzi, riportato qui sotto, rappresenta una selezione delle domande elaborate dalla Puolato.

<p>1. À votre avis, en Vallée d'Aoste, connaître le français est...</p> <p>A. Fondamental B. Très important C. Assez important D. Peu important E. Sans aucune importance</p> <p>2. À votre avis, est-il possible de vivre aujourd'hui en Vallée d'Aoste en ne connaissant que l'Italien?</p> <p>A. Oui B. Non</p> <p>3. À votre avis, est-il possible de vivre aujourd'hui en Vallée d'Aoste en ne connaissant que le français?</p> <p>A. Oui B. Non</p> <p>4. Vous sentez-vous Valdôtain(ne)?</p> <p>A. Oui B. Assez C. Assez peu D. Non</p> <p>5. Vous sentez-vous Italien(ne)?</p> <p>A. Oui B. Assez C. Assez peu D. Non</p>	<p>6. Vous sentez-vous Français(e)?</p> <p>A. Oui B. Assez C. Assez peu D. Non</p> <p>7. Pour être Valdôtain, connaître l'Italien est...</p> <p>A. Fondamental B. Important C. Assez important D. Peu important E. Sans aucune importance</p> <p>8. Pour être Valdôtain, connaître le français est...</p> <p>A. Fondamental B. Important C. Assez important D. Peu important E. Sans aucune importance</p> <p>9. Si vous pouviez choisir la/les langue/s d'enseignement à l'école, vous souhaiteriez que l'on utilise:</p> <p>A. Seulement l'italien B. Seulement le français C. L'italien et le français comme aujourd'hui D. L'italien et le français à l'égalité</p>	<p>10. Compte tenu de la réponse précédente, quelles autres langues voudriez – vous que l'on enseigne éventuellement, comme langues étrangères?</p> <p>A. Italien B. Français C. Allemand D. Anglais E. Autre langue (espagnol, japonais, danois)</p> <p>11. À votre avis, dans l'école valdôtaine, le rapport entre l'italien et le français est aujourd'hui...</p> <p>A. D'égalité B. D'inégalité, mais conforme aux nécessités de la Region C. Déséquilibré en faveur de l'italien D. Déséquilibré en faveur du français</p> <p>12. Êtes-vous fier/fière de parler italien?</p> <p>A. Oui B. Assez C. Assez peu D. Non</p> <p>13. Êtes-vous fier/fière de parler français?</p> <p>A. Oui B. Assez C. Assez peu D. Non</p>
---	---	--

Un'analisi sommaria delle risposte ottenute evidenzia quanto segue:

- Nella prima domanda la maggioranza delle femmine concorda che conoscere il francese sia abbastanza importante mentre tra i maschi vi è una percentuale elevata che dà alla conoscenza di questa lingua molta meno importanza. Questo perché, in linea di massima, il genere femminile sviluppa maggiori capacità di memorizzazione e predisposizione nell'apprendimento di lingue straniere; la teoria studiata fino a questi anni dimostra che le donne abbiano un interscambio più efficace con l'emisfero destro, ottenendo un'elaborazione più valida nel tempo delle informazioni idiomatiche.
- Nella seconda domanda la maggioranza delle unità ha risposto positivamente perché è evidente che si possa vivere in Valle d'Aosta conoscendo solo l'italiano essendo ad

oggi territorio nazionale a tutti gli effetti. Senza tener conto che c'è una percentuale notevole della popolazione valdostana che effettivamente non conosce il francese (soprattutto immigrati).

- La domanda successiva pone il quesito al contrario: la maggioranza dei ragazzi, vien da sé, che ha risposto negativamente come conseguenza della risposta precedente.
- Nella quarta domanda la questione diventa più complessa, le risposte negative sono preponderanti rispetto a quelle positive. Questo perché il questionario è stato sottoposto a due classi dove vi è un'alta percentuale di studenti figli di famiglie di recente immigrazione e sorge nei pressi di quartieri con un elevato tasso di immigrati (Viale Europa). Inoltre, essendo una scuola di città, non è difficile pensare che ci siano poche famiglie native valdostane poiché di solito queste ultime tendono ad abitare nelle vallate laterali.
- La quinta domanda ha avuto la maggioranza di risposte positive, giustificata esattamente come la seconda. I ragazzi si sentono completamente italiani poiché vivono in Italia, a parte una percentuale irrisoria di figli di immigrati i quali, probabilmente, essendo già nati all'estero sentono l'appartenenza ad un altro paese.
- Nel sesto quesito, si evince dalla maggior parte di risposte negative che non sentono di appartenere in nessun caso ad una comunità francofona. Giustificabile perché si continua a tutelare una lingua "di cultura" che nella realtà non è mai stata lingua del popolo valdostano, ma solo dell'élite. Di conseguenza, col progredire del tempo, non si è mai sviluppato un ambiente abbastanza prolifico per costituire una vera e propria comunità di parlanti francesi.
- Dalle risposte della settima domanda si evidenzia che, secondo entrambe le classi, conoscere l'italiano è indubbiamente fondamentale pur essendo attribuito il valore di essere valdostano.
- Nell'ottavo quesito si nota che, obiettivamente, per tutte le unità prese in considerazione è importante che un valdostano, in quanto tale, debba conoscere il francese.
- Nel nono quesito la maggior parte del campione del genere maschile ha scelto la risposta che indica come lingua preferita d'insegnamento l'italiano, per le ragioni precedentemente illustrate. Infatti, come dimostrato nel primo quesito, anche in

quest'ultimo la maggioranza delle ragazze ha scelto italiano e francese, suddivise come sono al giorno d'oggi.

- Dalla decima domanda si nota che gli alunni sarebbero più propensi a studiare altre lingue straniere, poiché più interessanti ed utili a livello sociale ed economico. Come ad esempio lo spagnolo, il giapponese, il danese.
- Nell'undicesimo quesito si denota come gli alunni siano consapevoli del rapporto tra italiano e francese, disequilibrato ed ineguale ma conforme alle necessità della regione. Questo dimostra che i ragazzi sono coscienti di come la tutela di questa lingua anche a livello scolastico e didattico sia solo di facciata, poiché il rapporto tra i due idiomi dovrebbe essere più bilanciato per facilitarne l'apprendimento.
- Le ultime due domande dimostrano di come la maggior parte del campione sia fiera di parlare italiano e, al contrario, non lo sia così tanto di saper parlare il francese.

In conclusione il sondaggio ha dimostrato che lo studio del francese come seconda lingua a scuola non sia propriamente accettato e definito in quanto tale. I ragazzi non sono completamente propensi a studiarla e non sono coscienti che sia una ricchezza in più da sfruttare per definire il loro bagaglio di competenze linguistiche. Il programma scolastico e didattico non arricchisce lo studio dell'idioma, il quale dovrebbe essere più completo e suddiviso sufficientemente per integrarlo con quello della lingua madre essendo che, su carta, tutti gli alunni che studiano in Valle d'Aosta dovrebbero essere bilingue.

## 4. Senegal e Valle d'Aosta: due esempi di francofonia a confronto

Nel capitolo conclusivo si è voluto affrontare il confronto fra queste due realtà così lontane geograficamente e culturalmente attraverso una serie di temi che sembrano interessanti per individuare le differenze e le analogie. Per affrontare il confronto, ci si è basati sull'impianto teorico proposto nel recente *Manuel des Francophonies* (Reutner, 2017) selezionando al suo interno i contesti interessanti per la nostra comparazione.

### 4.1. Francofonia e identità

A partire dalla definizione adottata dal manuale di *locuteur francophone* («Les personnes « capable[s] de parler français » Reutner, 2017 pp.19), si può partire analizzando alcuni dati<sup>22</sup>: le persone che si definiscono francofoni in Valle d'Aosta sono il 60% della popolazione, mentre in Senegal solo il 29%. L'identità francofona si caratterizza nell'utilizzo della lingua francese nella quotidianità dei locutori, come interagisce con la lingua ufficiale e nazionale e com'è ripartita nel sistema scolastico. Inoltre, è bene fare una distinzione tra i locutori francesi: si differenziano sotto una prospettiva linguistica secondo il loro livello di competenza, in altre parole quali competenze hanno in questa lingua e sotto una prospettiva extralinguistica, cioè il loro modo di apprendimento e il contesto attuale dell'utilizzo. Come evidenzia l'autrice, grazie a questa distinzione si possono suddividere i parlanti in coloro che hanno imparato il francese come prima lingua, in persone che la parlano più spesso in famiglia attualmente, in quelli che l'hanno appresa come seconda lingua e infine in coloro che l'hanno imparata come lingua straniera. (Reutner, 2017, pp. 9-64).

Storicamente, il Senegal e la Valle d'Aosta hanno avuto un processo di francesizzazione differente: la lingua francese si è appropriata di un ruolo nella realtà senegalese durante il periodo coloniale per cui la popolazione non ha avuto scelta, ha dovuto impararlo per evidenti motivi; mentre per i valdostani è stato un processo distinto, infatti è stata una

---

<sup>22</sup> Secondo l'OIF, Organisation internationale de la francophonie (2014, 16-19), Reutner, 2017, p.15.

decisione inglobare la conoscenza del francese e supportare lo sviluppo e l'assimilazione di una lingua diversa dalla lingua madre.

Il sentimento di identità viene maturato anche attraverso la legislazione linguistica che viene istituita dal governo della nazione di appartenenza, ad esempio in Senegal la lingua ufficiale della Repubblica è il francese, ma tutte le altre lingue nazionali sono tutelate e dichiarate; in Valle d'Aosta l'italiano è la lingua ufficiale della nazione il francese viene definito seconda lingua della regione.

#### 4.2. Francofonia e sistema scolastico

In tutti paesi francofoni il francese è parte integrante dei programmi didattici a scuola, nel sistema educativo infatti si può notare la sua presenza come lingua insegnata: facoltativa o obbligatoria o come lingua d'insegnamento: in maniera ufficiosa o ufficiale. Solitamente, nei sistemi bilingue la ripartizione della seconda lingua è definita tramite due varianti: abbiamo un primo caso, in cui avviene una divisione delle lingue in differenti sotto sistemi monolingue; e un secondo caso in cui, invece, l'integrazione avviene tramite un unico programma delle due lingue a seconda delle materie e dell'anno scolastico interessato.

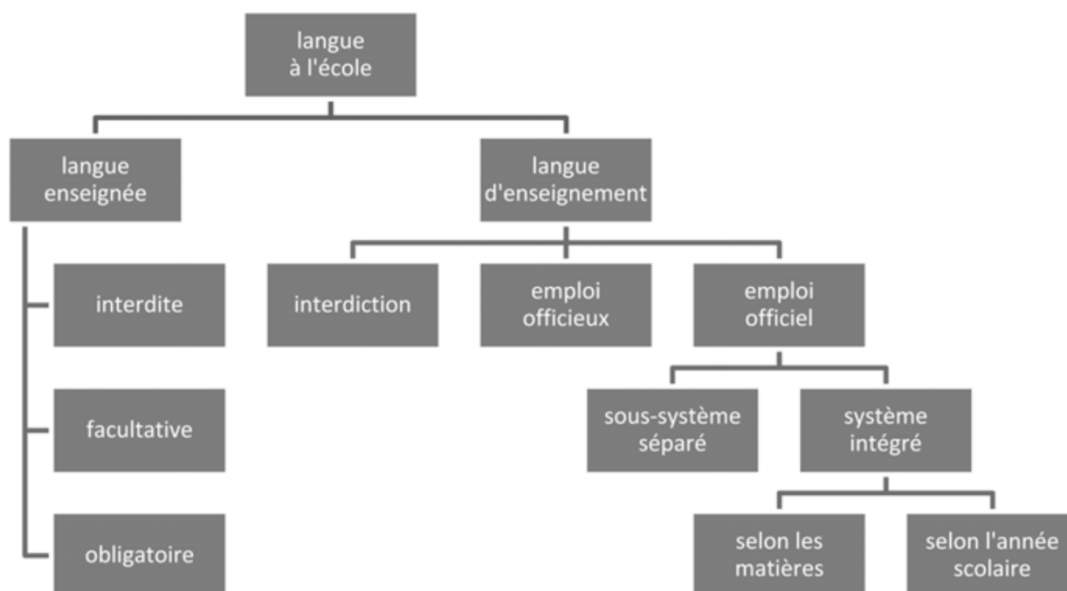


Figura 1: presenza di una seconda lingua a scuola (Reutner, 2017, p.32)

Come evidenzia l'autrice, il metodo del sistema unilingue è utilizzato nella maggioranza dei paesi francofoni poiché permette di focalizzarsi solo ed esclusivamente sul francese, eliminando le lingue autoctone del territorio, vietandone l'uso a scuola. L'insegnamento della lingua in modo officioso è più aperto perché permette l'utilizzo della lingua d'origine all'orale e questo facilita la comprensione dei ragazzi. Quindi, la seconda lingua è insegnata attraverso l'aiuto della lingua con la quale gli alunni si sentono più a proprio agio; situazione che si ritrova maggiormente all'interno di un sistema alloglotto<sup>23</sup>. Il secondo metodo per l'apprendimento del francese nelle realtà francofone è il sistema bilingue, cioè la separazione in due sotto sistemi che coesistono uno a fianco all'altro dove l'insegnamento delle materie è ripartito su due sistemi linguistici. Esiste un altro metodo bilingue in cui l'insegnamento è ripartito tramite l'integrazione in un unico sistema. Attraverso due modi differenti, il primo in cui si alterna il francese e l'altra lingua a seconda delle materie insegnate e il secondo alternando le lingue d'insegnamento durante il corso degli anni scolastici; solitamente i due metodi vengono utilizzati in combinazione.

Focalizzandoci sulle due realtà interessate, si è analizzato la parte dell'opera di Ursula Reutner relativa al Senegal. (Daff, 2017, pp. 552-573)

In questa parte si evidenziano le problematiche e i punti di forza del sistema scolastico senegalese. Si evince dal testo che il sistema utilizzato in questa regione è quasi sempre stato un sistema unilingue soprattutto nel primo periodo (1830-1965), insegnando il francese come madrelingua. Infatti, i manuali didattici erano molto simili a quelli francesi, se non copie. Un altro aspetto che si evidenzia nell'opera è il fatto che generalmente si insegnava in francese dalle primarie alle superiori, non si insegnava la lingua francese; per questo sono emerse molte lacune dagli alunni che non hanno imparato propriamente la lingua, ma sono stati inseriti in un sistema costruito sul francese senza contare il fatto che esso non era la loro lingua madre. Infatti al di fuori delle mura scolastiche gli alunni utilizzavano le lingue nazionali, poiché il sistema educativo senegalese era costruito su l'inadeguatezza dei metodi e delle metodologie d'insegnamento.

Successivamente al secondo periodo (1970-1980) sono state effettuate modifiche al sistema d'insegnamento, per tentare un miglioramento al sistema pedagogico ereditato

---

<sup>23</sup>Alloglossia: situazione di una comunità che utilizza una lingua diversa da quella dell'entità statale o amministrativa.

dal periodo della colonizzazione. Queste serie di riforme, sono state una modifica dell'apprendimento basata sulla memorizzazione e sull'applicazione di regole ed esercizi per ottenere risultati più soddisfacenti.

Dopo l'Indipendenza si è assistito ad un cambiamento radicale nel sistema educativo, più improntato sulla "Senegalizzazione" del quadro formativo degli alunni, infatti si è passato da un sistema unilingue all'insegnamento della lingua in maniera officioso, più comprensibile poiché sfrutta l'utilizzo delle lingue nazionali per facilitare l'apprendimento del francese. Dopo di che si è deciso di ripensare ad un sistema educativo tenendo conto, da una parte il contesto sociolinguistico nel quale bisogna insegnare in francese e il francese, come lingua in sé poiché non è più possibile ripartire l'insegnamento senza aver insegnato le basi linguistiche dell'idioma; e dall'altra l'apprendimento delle lingue nazionali per permettere al popolo di avere una conoscenza completa di entrambe le lingue. Poiché, oggi, è importante creare una strategia linguistica grazie alla quale i senegalesi siano in grado di sfruttare a pieno le risorse offerte dalla lingua francese ma allo stesso tempo di utilizzare le lingue nazionali che meglio li rappresentano, per migliorare l'acquisizione della lingua primaria in famiglia e quella delle strutture sociali nella realtà del paese.

Ricordando Abdou Diouf, presidente della Repubblica del Senegal dal 1981 al 2000, in un suo famoso discorso al Vertice francofono di Cotonou nel 1995 disse: le français d'Afrique, conserve à la langue sa structure et sa solidité. (Daff, 2017, p.565). In questo breve passaggio l'ex presidente vuole sottolineare il fatto che esista un francese africano ma che allo stesso tempo rimanga invariata la sua struttura e solidità come la lingua da cui nasce. Una delle testimonianze che segnano l'appropriazione del francese all'interno della nazione del Senegal è lo sviluppo di un discorso misto che testimonia la presenza costante del francese attraverso l'espressione orale delle lingue nazionali. Tuttavia, le rappresentazioni all'interno del sistema educativo senegalese sono fortemente collegate al francese letterario, il che non permette lo sviluppo di una condizione in cui il francese svolge funzione di seconda lingua. L'apprendimento del francese come seconda lingua e non come lingua straniera è ben imposto, perché imparandola in questa maniera si acquisiscono competenze comunicative molto vicine a quelle di un francese nato in Francia, vista l'importanza della formazione scolastica per un francofono poiché il francese è sempre identificato come lingua veicolare e internazionale.

Il sistema scolastico in Valle d'Aosta, invece, è stato analizzato tramite la stessa opera sopracitata ma focalizzandosi sulla parte relativa alla regione francofona presente in Italia. (Bauer, 2017, pp. 246-273)

La legislazione linguistica dello Statuto speciale promulgato il 10 marzo 1948 attraverso l'articolo 39 definisce che: nelle scuole di ogni ordine e grado, dipendenti dalla Regione, all'insegnamento della lingua francese è dedicato un numero di ore settimanali pari a quello della lingua italiana. L'insegnamento di alcune materie può essere impartito in lingua francese.

Vi è infatti un equilibrio di ore tra il francese e quelle d'italiano, poiché essendo una regione bilingue gli alunni devono sviluppare sufficienti competenze linguistiche in entrambi gli idiomi. Il sistema scolastico viene suddiviso già dalle materne e dalle elementari, il francese è ripartito come lingua d'insegnamento in religione, in storia e geografia regionali. Dagli anni 70 in poi ci sono state molteplici iniziative per passare dall'insegnamento del francese a quello in francese, infatti a partire dall'anno scolastico 1983/1984 è iniziato il primo percorso bilingue nelle scuole elementari valdostane, per quanto riguarda quello nelle scuole elementari si è atteso fino all'anno scolastico 1988/1989. Il sistema scolastico della Valle d'Aosta è stato regolato dalla legge n°53 del 2003, tramite il quale gli ordini e i gradi delle istituzioni sono state suddivise in: scuole dell'infanzia (3-5 anni), scuole primarie (-11 anni), scuole secondarie di primo grado (-14 anni), scuole secondarie di secondo grado (-19 anni). Come ci ricorda l'autore, differenza del resto d'Italia, l'esame di stato che si svolge al termine della scuola secondaria di secondo grado comprende una prova aggiuntiva di francese (introdotta dalla legge regionale n°52 del 1998), che permette a tutti gli alunni di avere un certificato che attesti le competenze di lingua e che permette loro di partecipare a tutti i concorsi dell'amministrazione pubblica in Valle. Il problema è che nella realtà le ore delle lingue d'insegnamento non sono mai equilibrate. Esiste comunque un concetto base per il quale nella scuola secondaria di primo grado si attuano progetti bilingue mentre nella scuola secondaria di secondo grado almeno il 25% delle ore di insegnamento è eseguito in francese in ogni materia, ad esempio al Liceo Classico il professore è quasi sempre accompagnato da un locutore francese madrelingua; per incentivare e sviluppare le capacità degli alunni in francese. Il fatto è che questo concetto non può essere applicabile a tutti gli Istituti scolastici, poiché in ogni indirizzo i programmi sono diversi e non si



riesce sempre a distribuire sufficientemente le ore in seconda lingua come quelle tenute in lingua madre per il poco tempo a disposizione.

In conclusione si può identificare che la lingua dell'educazione in Senegal è sempre stata il francese, ripartita tramite un sistema unilingue che ha avuto i suoi pro e contro ma che comunque ha indirizzato l'apprendimento verso l'utilizzo della lingua straniera. Tenendo conto che utilizzando questo metodo, si è sviluppato un vocabolario e una struttura linguistica che è rimasta nel tempo: a dimostrazione del fatto si evidenziano le tendenze odierne dei senegalesi che mescolano il wolof con termini specifici francesi. Le lacune delle competenze degli alunni in lingua francese registrate durante gli anni sono una conseguenza del metodo di apprendimento che hanno scelto per il sistema scolastico. Di analogie in questo caso se ne presentano poche, poiché questa situazione in Valle d'Aosta non si è sviluppata. Nella nostra regione la lingua francese è stata ripartita utilizzando un sistema bilingue alternando le due lingue d'insegnamento, ma con l'apprendimento della struttura base della lingua straniera; quindi passando da l'insegnamento del francese all'insegnamento in francese nel corso degli anni scolastici. Per concludere si può dire che i senegalesi sono più portati a unire i due sistemi linguistici differenti poiché sono stati sottoposti a metodi alternativi di insegnamento della seconda lingua, mentre invece i valdostani hanno una costruzione della seconda lingua distinta dalla lingua madre e per cui non hanno mai mischiato i due codici linguistici. Il punto di arrivo di quest'argomentazione è che i due metodi di apprendimento utilizzati nelle due realtà francofone citate sono completamente diversi e hanno portato frutti eterogenei.

#### **4.3. Francofonia e uso quotidiano della lingua**

La situazione che si presenta per l'uso quotidiano della lingua è anche qui dissimile, poiché da una parte in Senegal abbiamo un panorama linguistico molto ampio coesistendo sei lingue riconosciute nazionali. Mentre, dall'altra, in Valle d'Aosta si presenta uno scenario più modesto in cui convivono la lingua ufficiale che coincide con quella nazionale e due dialetti, per cui anche l'uso quotidiano delle lingue nelle due realtà francofone è visibilmente diverso. Per analizzare questa parte si è ricercato sempre nell'opera di Ursula Reuter (Reuter, 2017) un nesso tra le due realtà, per la parte relativa al Senegal (Daff, 2017, pp. 552-573) e per la parte sulla Valle D'Aosta (Bauer, 2017, pp. 246-273).

Il popolo del Senegal, come accennato in precedenza, si riflette nel cosiddetto code mixing cioè il processo tramite il quale un bilingue unisce due codici linguistici. I senegalesi tendono ad utilizzare il wolof unendolo a termini francesi, poiché privi di una traduzione. Questa modalità di espressione avvalorata il dinamismo della situazione diglossica<sup>24</sup> in questo paese, fondendo insieme due codici linguistici. La lingua francese rappresenta un mezzo di comunicazione interetnico in tutti i centri urbani e in alcuni ambienti rurali, infatti è riconosciuta dalla popolazione come ricchezza del loro patrimonio linguistico permettendo di sviluppare una comunicazione internazionale che altrimenti sarebbe impossibile. Al di là dei tre settori (stampa, amministrazione pubblica e insegnamento) in cui il ruolo del francese è abituale consuetudine, la comunicazione tra il popolo è quotidianamente effettuata tramite le lingue nazionali. Il cui utilizzo è regolarmente incoraggiato dal governo e dalle sue riforme, per far sì che il popolo aumenti l'uso della sua propria lingua d'origine. Il wolof, ad esempio, è sempre più impiegato nel mondo degli affari e nei grandi centri urbani.

In Valle d'Aosta, invece, abbiamo una realtà molto diversa: la nostra lingua nazionale è l'italiano, riconosciuta lingua ufficiale nell'amministrazione pubblica e utilizzata in tutta la regione quotidianamente a livello orale. Come si evidenzia dal questionario presentato nel capitolo relativo alla Valle d'Aosta non si può vivere in questa regione senza conoscere l'italiano, ma è possibile se non si conosce il francese. Infatti, la realtà francofona valdostana consente agli abitanti di vivere, interagire, lavorare, senza di fatto sapere parlare in francese poiché non è necessario. Risulta indispensabile però, se si vuole lavorare in qualsiasi amministrazione pubblica, è facoltativo però adoperarsi per superare la prova di francese relativa al quinto anno della scuola secondaria di secondo grado. Di conseguenza, l'uso quotidiano del francese in Valle è molto scarso; molto più utilizzato è il francoprovenzale, cioè le varianti di patois che sono impiegate più nelle vallate laterali che attorno al centro urbano della città. Un aspetto da sottolineare è il fatto che una parte del TG regionale è trasmesso in francese per evidenziare il ruolo nella società della seconda lingua all'interno della regione.

---

<sup>24</sup> Diglossia: situazione linguistica che emerge in paesi con differenti lingue che ricoprono un ruolo sociale attivo.

In conclusione, confrontando le due realtà francofone si può definire che da una parte il francese, lingua che viene tramessa dai tempi della colonizzazione, in Senegal ha un ruolo molto importante poiché riconosciuta dallo Stato come lingua ufficiale. Quindi, ha una funzione rilevante all'interno della società in diversi ambiti, utilizzata molto più comunemente tra la popolazione; coesistendo con altre sei lingue nazionali riconosciute dal paese. Dall'altra, il francese in Valle d'Aosta vive una situazione molto meno penetrativa all'interno della società, infatti gioca un ruolo più considerevole come seconda lingua. Utilizzata, tuttavia in tutti gli ambienti di amministrazione pubblica ma non in maniera ufficiale come in Senegal. Le due realtà francofone hanno in comune alcune analogie ma hanno allo stesso tempo molte differenze, causate dalla diversità con la quale il francese si è introdotto nei due mondi; storia, cultura, ambiti diversi che hanno portato a evidenti risultati disparati. Questo però non allontana l'una o l'altra realtà dall'essere parte attiva e indispensabile del mondo francofono, pur essendo diverse e lontane geograficamente si avvicinano poiché condividono la stessa reciprocità verso una lingua straniera.

## Conclusion

Dal lavoro di tesi e dalle analisi effettuate è emerso che il confronto fra le due realtà di cui ci siamo occupati è destinato a ricercare molteplici differenze e poche analogie.

In primis è necessario evidenziare che l'identità francofona che si ritrova nei paesi analizzati è differente perché in uno abbiamo una situazione che si è sviluppata attraverso secoli reduci dell'identità coloniale, per cui la lingua ha trovato un ruolo all'interno della società poiché è stata indotta da terzi. In Valle d'Aosta, invece, l'identità francofona si ritrova parte integrante all'interno del patrimonio linguistico e culturale che si è susseguito durante i secoli.

Attraverso i capitoli ritrovatisi in questo progetto di tesi si è riuscito ad analizzare il processo tramite il quale la Francia, la sua cultura e la sua lingua siano riusciti a introdursi in altre realtà. Come si è sviluppata il concetto di *Francophonie* attraverso le dinamiche che si sono susseguite nel tempo in diversi continenti e come hanno gestito il patrimonio da suddividere.

Successivamente, attraverso l'analisi dettagliata del Senegal si sono comprese dinamiche interne al patrimonio linguistico e culturale e com'è sopravvissuto ad essere stato sottomesso e messo da parte per diversi secoli. Inoltre, si è evidenziato il problema delle lingue nazionali, che all'interno del sistema scolastico senegalese, sono state per molto tempo interdette limitandone l'uso tra le mura delle scuole per elogiare il solo utilizzo della lingua francese. Metodo per il quale la maggior parte dei senegalesi ha lacune sia nella lingua straniera che nella propria.

Attraverso, invece, l'analisi effettuata all'interno del capitolo sulla Valle d'Aosta si sono evidenziate le motivazioni principali grazie alle quali il ruolo del francese in questa regione è diventato così rilevante all'interno della società. Le dinamiche che hanno dato vita ad un'organizzazione scolastica basata sul bilinguismo e il fatto per cui la regione è stata vittima di limitazioni al proprio patrimonio linguistico e culturale.

Quindi, possiamo dire, in conclusione che la diversità è oggetto determinante anche all'interno della definizione in sé di ogni paese francofono, poiché anche in questo confronto ogni metro di paragone porta risultati diversi. Nonostante entrambe le realtà facciano parte della grande famiglia della *Francophonie* il ruolo della cultura ma soprattutto della lingua è definibile diversamente nei paesi analizzati.

## BIBLIOGRAFIA

Arnaud, Serge & Guillou, Michel & Salon, Albert (2002). *Les défis de la francophonie. Pour une mondialisation humaniste*. Paris, ALPHARÈS.

Balbi, Adrien (1838). *Abrégé de Géographie*. Paris, Chez Jules Renouard.

Bauer, Roland & Reutner, Ursula (2017). *Manuel des francophonies, Le français en Europe: pays limitrophes: Vallée d'Aoste*. Berlino/Boston, Walter de Gruyter GmbH: 246-273.

Bauer, Roland (2008). *Su alcune particolarità del diasistema linguistico della Valle d'Aosta*. In: Sergio Noto (ed.), *La Valle d'Aosta e l'Europa*. Firenze Leo Olschki: 259-274.

Bérard, Édouard (1862). *La langue française dans la Vallée d'Aoste. Réponse à M. le Chevalier Vegezzi - Ruscalla, Député de Lucca au Parlement italien*. Aosta Imprimerie Lyboz.

Daff, Moussa & Reutner, Ursula (2017). *Manuel des francophonies, Le français en Afrique, Afrique subsaharienne: Senegal*, Berlino/Boston, Walter de Gruyter GmbH: 552-573

De Mauro, Tullio (1991). *Storia linguistica dell'Italia unita*. Roma, LaTerza.

Deniau, Xavier (2001). *La Francophonie*. Paris, PUF.

Gasca, Queirazza (2006). *Dizionario di toponomastica*. Torino, UTET

Gilder, Alfred & Salon, Albert (2004). *Alerte francophone – Plaidoyer et moyens d'action pour les générations futures*. Paris, Arnaud Fanel: 13.

Heitz, Kathrin (2008). *Décolonisation et construction nationale au Sénégal*. «Revue des Relations internationales» n°133(1), Presses Universitaires de France: 41-52.

- Kalahiudi, Claver Mabana (2011). *Léopold Sédar Senghor et la Civilisation de l'Universel*. Dans Diogène, n° 235/236, «Revue internationale des sciences humaines», Presses Universitaires de France:3-13.
- Maugey, Axel (2003). *Francophonie et dialogue des cultures*. Paris, Humanitas.
- Montenay, Yves (2005). *La langue française face à la mondialisation*. Paris, Les Belles Lettres,.
- Omezzoli, Tullio (1995). *Lingue e identità valdostana*. In Woolf, S. J. (dir.), *Storia d'Italia. Le regioni dall'Unità a oggi. La Valle d'Aosta*. Torino, Einaudi:137-202.
- Palici Di Suni, Elisabetta (2020). *La tutela delle minoranze linguistiche in Italia: il quadro costituzionale e la sua attuazione*. In Raimondi Gianmario & Tosi Dario Elia, *Le lingue minoritarie nell'Europa latina mediterranea. Diritto alla lingua e pratiche linguistiche*. Alessandria, Edizioni dell'Orso.
- Phan, Trang & Guillou, Michel (2011). *Francophonie et mondialisation. Histoire et institutions des origines à nos jours*. Belin, Paris.
- Puolato, Daniela (2006). *Francese-italiano, italiano-patois: il bilinguismo in Valle d'Aosta fra realtà e ideologia*. Pieterlen, Peter Lang.
- Reutner, Ursula (2017). *Manuel des francophonies, Vers une typologie pluridimensionnelle des francophonies*. Berlino/Boston, Walter de Gruyter GmbH: 9-64.
- Réclus, Onesime (1883). *France. Algérie et colonies*. Paris, Hachette.
- Raimondi, Gianmario (2020). *Il "plurilinguismo endogeno" valdostano. Da dove viene, com'è oggi e come viene (auto)rappresentato*. Università della Valle d'Aosta/Université de la Vallée d'Aoste.
- Sappino, Sara (2008). *Riflettere su Senghor oggi*. «Rivista di Studi Politici Internazionali» Nuova serie 75/ 3 (299): 401-409.

Senghor, Léopold, Sédar (1977). *Liberté, Négritude et Civilisation de l'Universel*. Paris, Le Seuil.

Senghor, Léopold, Sédar (1962) *Le français, la langue culture, Esprit n°311*. Paris, Aux éditions du Seuil.

Senghor, Léopold, Sédar (1948). *Anthologie de la Nouvelle Poésie Nègre et Malgache de Langue Française*. Paris, Quadrige.

Tuaillon, Gaston (2007). *Le francoprovençal. Tome premier: Définition et délimitation, phénomènes remarquables*. Aosta, Musumeci.

## SITOGRAFIA

Vegezzi Ruscalla, Giovenale (2011 [1861]). *Diritto e necessità di abrogare il francese in alcune valli della Provincia di Torino*. Ristampa anastatica con commento a cura di Franco Bronzat. Roccabruna, Chambrà d'Oc.  
<http://www.provincia.torino.gov.it/cultura/minoranze/dwd/2011/ristampa.pdf>

Lo Statuto Fondamentale della Monarchia di Savoia (1848), Torino, copia anastatica.  
<https://storia.camera.it/norme-fondamentali-e-leggi/nf-statuto-albertino>

## ***Ringraziamenti***

Innanzitutto, vorrei ringraziare il relatore di questa tesi il professor Gianmario Raimondi per i suoi consigli e per il suo paziente lavoro che ha reso possibile la stesura del mio progetto. Un doveroso ringraziamento va al professor Emmanuel Mattiato per la sua preziosa collaborazione.

Inoltre, ringrazio i professori, la segreteria, la biblioteca e tutto il personale dell'Università della Valle d'Aosta.

Un ringraziamento speciale va alla mia famiglia, senza il loro supporto non avrei mai potuto intraprendere la carriera universitaria e realizzare i miei sogni. Di rilevante importanza nella mia tesi è stato l'aiuto di mia nipote Cecilia.

Fondamentale è stato il sostegno dei miei amici, in particolare vorrei ringraziare Giulietta e Melissa per il loro prezioso aiuto nell'elaborazione di questo progetto, per il supporto e la pazienza avuta in questi mesi.

Infine, vorrei ringraziare i colleghi con cui ho condiviso questo percorso, un ringraziamento speciale va alla mia compagna di avventure Jasmine con cui ho vissuto momenti indimenticabili.

L'ultimo ringraziamento è per la persona con la quale ho iniziato il mio percorso universitario. Senza il suo costante sostegno, nonostante i chilometri di distanza, non avrei mai potuto raggiungere questo traguardo; grazie alla mia coinquilina numero uno, grazie di cuore Marta.